

République Algérienne Démocratique et Populaire
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
Université Ibn Khaldoun – Tiaret
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et langues étrangères



Mémoire de Master en Littérature générale et comparée

Thème :

Le discours satirique dans *Zarta* de
Mustapha BENFODIL

Présenté par :

M^{elle} BOUABDELLI Dalila Wassila
M. HAMTOUCHE Sofiane Mokhtar

Sous la direction de :

M. Fathi DIB

Membres du jury :

Présidente : M ^{elle} MOKHTARI Fatima	MA-A	Université Ibn khaldounTiaret
Examinatrice : M ^{elle} MIHOUB Kheira	MA-A	Université Ibn khaldounTiaret
Rapporteur : M. DIB Fathi	MA-A	Université Ibn khaldounTiaret

Année universitaire 2018 - 2019

Remerciements

*N*ous tenons à exprimer toutes nos reconnaissances à notre encadreur Monsieur DIB Fathi, maître assistant à l'université IBN KHALDOUN de TIARET, pour sa disponibilité, ses efforts, sa patience et ses orientations durant la réalisation du travail

*N*ous voudrions aussi adresser nos vifs remerciements à M^{elle} MOKHTARI Fatima, maître assistant à l'université IBN KHALDOUN de TIARET, pour l'honneur qu'elle nous fait en acceptant la présidence du jury de mémoire.

*N*os sincères remerciements s'adressant également à M^{elle} MIHOUB Kheira, maître assistant à l'université IBN KHALDOUN de TIARET, pour avoir accepté de juger ce travail.

*T*oute notre gratitude va à nos professeurs qui nous ont initiés à la recherche.

*N*ous ne saurions oublier dans ces remerciements nos amis et nos collègues de l'université IBN KHALDOUN de Tiaret pour les agréables moments que nous avons passés ensemble.

Dédicace

Je dédie ce travail

A

Ma chère Seddiki Zahira

Je dédie ce travail

A

Ma chère maman

Ma famille

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE.....	06
----------------------------	----

Chapitre I : La Satire comme moyen de dénonciation, *Zarta*

Introduction	10
1. La satire	11
2. Discours	20
3. Dénonciation.....	20

Chapitre II : L'Algérianisme satirique

Introduction	25
1. Roman Algérien de langue Française : Description ethnographique	26
2. Mouvement « Algérianisme » : genèse	27
3. L'Algérianisme satirique	36

Chapitre III : Les figures et l'espace satiriques dans *Zarta*

Introduction	40
1. La notion du personnage.....	41
2. La notion de l'espace	43
3. Corpus et sa composition.....	44
4. Énumération des personnages satiriques selon l'ordre d'apparition	46
5. L'espace satirique dans <i>Zarta</i>	56
Conclusion.....	60

CONCLUSION GENERALE	61
---------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	64
---------------------	----

Introduction Générale

La littérature en tant qu'un ensemble des œuvres écrites ou orales comportant une dimension esthétique a mis beaucoup de temps à se constituer, elle plonge ses racines dans l'oralité, le mythe, l'épopée, le conte,...

Tout au long de son évolution, la littérature témoigne une mosaïque des genres tels que le théâtre, la poésie, le roman,...

Le roman à titre d'exemple, qui n'est pas seulement une œuvre d'art mais aussi une chronique sociale puisqu'il dévoile la façon dont les individus vivent en société, se caractérise également par la diversité du genre, il reprend les thèmes et les procédés de la comédie, de l'histoire, de la satire, de la poésie lyrique ou didactique, de la réflexion philosophique, etc.

Parmi les genres qui ont fortement marqué l'essence romanesque, notamment au cours des deux derniers siècles, il y a ce que nous appelons "satire".

C'est un genre issu de l'Antiquité, vient du latin *satura* qui veut dire un pot-pourri.

La satire est une critique virulente et moqueuse d'un ridicule, d'un défaut, d'un vice. Elle utilise la déformation par exagération, elle se moque souvent des mœurs ou des modes d'une époque. La satire n'est pas seulement un moyen de rigole mais aussi de dénonciation, qui met en scène des thèmes socialement tabous afin de montrer le côté absurde de certains aspects de la vie.

Durant les années quatre-vingt-dix, l'Algérie a vécu une crise socio-politique « décennie noire » causée par plusieurs facteurs : le chômage, la crise du logement, la corruption, la misère, et par la suite, la peur, la violence, l'intégrisme Ce bouleversement de la société algérienne domine les thèmes traités par les romanciers de cette époque, qui eux-mêmes, n'échappaient pas à cette barbarie.

Cette actualité sanglante fait de nouveau couler l'encre et avec plus de débit. Les plumes ne s'arrêtent pas de proliférer des témoignages de critique sur cette terreur, cette angoisse et cette sauvagerie, c'est le phénomène dit « Littérature de l'urgence ». Le misérabilisme traité dans les romans élimine tout esprit de comique, dans toutes ses formes que soit l'humour, l'ironie, la caricature, le sarcasme, la dérision, les jeux de la langue, ... ,

La satire est l'une de ces formes qui réapparaît après la déclaration de la réconciliation civile. Le peuple algérien, y compris les écrivains, se décontractent, retrouvent plus de sécurité et d'assurance dans leur pays et retournent vers la diversité, qui altère entre le réalisme et le comique.

La littérature algérienne assiste la naissance d'une nouvelle génération d'écrivains satiriques et ironiques qui décrivent les défauts de la société et de ses antagonistes d'une façon souvent exagérée, peinte avec beaucoup de moquerie et de raillerie.

Les descriptions satiriques ne figurent pas seulement dans les romans, mais aussi dans les journaux, les agences de presse et les émissions télévisées et radiophoniques visant à soutenir le pouvoir ou à l'opposer. Tous les journaux satiriques pratiquent l'attaque et de l'allusion à la dénonciation, grâce à la liberté d'expression.

Notre étude porte sur l'analyse du discours satirique dans le roman *Zarta* de Mustapha Benfodil auteur et reporter au quotidien d'information « *El Wattan* » où il estime faire rire le lecteur et le rendre très affecté en parlant des sujets tabous sans dévoiler le message caché derrière ce rire.

Le roman *Zarta* a été publié chez l'Édition *Barzakh* en 2000. Dans ce roman l'auteur Mustapha Benfodil dépeint avec un ton insolent et humoristique la souffrance d'un chroniqueur algérien accusé et marginalisé par le pouvoir, les généraux et les ultras d'Allah algériens. D'ailleurs l'une de ses chroniques porte le titre *Zarta* inspirée de sa vie.

Benfodil y introduit des sujets tabous et utilise un vocabulaire châtié en gardant toujours le sens de l'humour. Pour lui, *Zarta* est nourri des clichés naïfs et populo, il est à la fois une aventure où il veut entrer dans la Grande Muette et essayer de comprendre ce qui se passe dedans et c'est aussi un moyen de résistance passive.

Ce roman comprend trois parties :

Dans la première Benfodil nous décrit les conditions de vie dans les sous-sols d'une caserne de SM sur les hauteurs d'Alger où ZB (le protagoniste) va passer son instruction. Là on peut trouver toute sorte de torture appliquée par les militaires : humiliation – insolence – châtiment- oppression.... Pour oublier sa peine, Zen prend sa plume en rédigeant quelques chroniques y compris le roman *Zarta* dans lesquelles il attaque avec force le pouvoir algérien.

Dans la deuxième partie nous nous rapprochons plus du protagoniste et de son univers : son comportement, ses attitudes, sa famille, ses amis et même son milieu de travail.

La dernière partie se termine par un flash-back. Zen retourne à ses origines, en décrivant son enfance à Tizi-Ouzou exactement dans les montagnes de Djurdjura. Il prend la décision de tout renoncer et de se retirer du domaine rédactionnel. Malheureusement, il se surprend par le retour de son ennemi juré un des membres de la G.I.A. qui ressent de la rancune envers Zen

pour ses chroniques où il était toujours invité, alors il vient pour se venger. Cette partie se clôt par la mort et l'enterrement du scorpion Shehrayar, ancien codétenu de Zen, en le sauvant après avoir piqué le repentir.

Quant au choix du corpus d'étude, ce qui nous a interpellés à analyser ce roman est en premier lieu, son thème qui n'est pas tant traité sur le plan académique (mémoires, thèses, articles...) en Algérie, le titre de l'œuvre qui est à la fois comique, authentique et mystérieux, le jumelage entre l'écriture romanesque et le journalisme.

Dans notre recherche, nous tenterons de répondre à deux questions majeures, à savoir :

- Pourquoi opter pour la satire dans le discours contestataire ?
- Comment s'articule la satire ?

Pour répondre à cette problématique nous proposons les hypothèses suivantes :

- La satire offre des possibilités subtiles à des fins contestataires.
- La satire s'articule au niveau d'une narration problématique, d'un personnage atypique et un espace/ temps sélectionné de façon à ce que favorise l'insertion du discours satirique.

En vue de réaliser notre tâche, nous allons suivre une approche discursive.

Notre travail de recherche se répartit en deux grandes parties, l'une est théorique comprenant deux chapitres ; le premier comportera des données théoriques où une étude détaillée sera entamée sur la satire y compris son évolution, ses types, ses objets et ses formes. Vu que la satire s'appuie en principe sur le discours contestataire appelé aussi le discours de la dénonciation, nous allons définir le concept de la dénonciation en faisant appel au discours. Ensuite les tactiques satiriques appliquées dans la dénonciation seront exposées. Nous ne pouvons clôturer ce chapitre sans présenter les défis, les risques et les opportunités associés à l'utilisation de la satire comme moyen de dénonciation.

Le deuxième est un volet théorique consacré à l'Algérianisme satirique.

Tandis que l'autre est analytique où nous allons traiter les figures satiriques et l'espace dans Zarta.

Chapitre I

La satire comme moyen de dénonciation, (Zarta)

Introduction :

Le rire renforce notre système immunitaire, renforce notre énergie, atténue notre douleur et nous protège des effets néfastes du stress. Il nous aide également à résoudre des problèmes, à nous connecter avec les autres et à être plus créatif.

Le plus souvent quand on parle d'humour, d'ironie ou même de satire on fait référence au rire, au sourire, à la joie... mais aussi au fait de rendre comique une situation, ou une manifestation grave. C'est le cas de la satire qui est une forme d'art puissante, et qui a la capacité de signaler les lacunes de certains comportements humains et les problèmes sociaux qui en découlent, ils deviennent ainsi absurdes, voire amusants, ce qui atteint un large public.

La satire a également la capacité de protéger son créateur de la culpabilité de la critique, parce qu'elle est implicite de cette manière, elle devient un outil vigoureux dans des périodes politiques et sociales difficiles ou oppressives.

La satire est plus vivante aujourd'hui que jamais, elle se trouve dans la littérature, la télévision, Internet, les bandes dessinées et les dessins animés. C'est peut-être l'outil le plus puissant dont disposent les critiques pour diffuser leurs opinions dans le monde.

Et pour mieux comprendre la satire, il sera utile d'illustrer dans ce présent chapitre les concepts clés de notre recherche où nous allons pencher notre intérêt sur :

- La satire, sa définition, son évolution, ses types, ses objets et ses formes.
- Le discours, sa définition.
- La dénonciation, sa définition, ses formes.
- Les tactiques satiriques dans la dénonciation
- Les défis, les risques et les opportunités associés à l'utilisation de la satire comme moyen de dénonciation.

1. La satire :

1.1 Définition :

La satire est une critique moqueuse et ironique d'un individu pour le provoquer et inciter à une réflexion .Elle est proche de la raillerie et du sarcasme.

La satire se caractérise par un ton violent, et diffamatoire, elle utilise la déformation par exagération. C'est un genre dans lequel l'auteur se moque des défauts de son époque, une critique des mœurs et de certains personnages de la société.

Selon Matthew Hodgart : "*La satire est un mot que l'on emploie en divers sens : en anglais comme dans d'autres langues, ce qu'il désignait originellement est une œuvre littéraire d'une espèce particulière où le vice, les folies, les stupidités, les malhonnêtetés, etc., sont tournés en ridicule ou rendus méprisables.*"¹

Le dictionnaire Larousse la définit comme étant "*pièce de vers ou l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps-Par ext Pamphlet, discours, écrit qui s'attaque aux mœurs publiques ou privées, ou qui tourne quelqu'un ou quelque chose en ridicule .*"²Dans une définition proposée par le Petit Robert il s'agit d'un "*écrit, discours qui s'attaque à quelque chose, à quelqu'un, en s'en moquant .Critique moqueuse.*"³

1.2 L'évolution de la satire :

D'un point de vue étymologique, la satire remonte à Rome, d'où le nom de satira ou satura veut dire une pièce dramatique qui unit à la fois la musique, les paroles et la danse, à cette époque il n'avait pas un genre satirique plutôt une composante satirique.

Ce n'est qu'avec les latins que la satire commence à se constituer en genre, chez eux le concept se réfère à une farce, un plat mêlant différents aliments, elle représente un écrit en vers du à Caius Lucilius qui est le fondateur de ce genre , ou un ouvrage mêlé de vers et de prose fait pour rendre les vices et les mœurs ridicules tel que les satires de Varron .

La satire médiévale était connue par les deux genres celui de la sotie qui est une forme littéraire appartenant en principe au M.A reflétant l'image carnavalesque de la société médiévale et celui des fabliaux qui visent à ridiculiser la vie conjugale.

Quant au XVe siècle la satire était interprétée par les contes à titre d'exemple les contes de Cantorbéry et de Boccace.

¹HODGART (Matthew), *La satire*, Hachette, 1969, p. 7.

²Le Petit Larousse illustré, éd. 1992, p. 890

³Le Petit Robert, 1, « Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française », Paris, 1986, p. 1766

Au cours de la Renaissance la satire était présentée comme élément comique dans de nombreux œuvres telles que l'œuvre de Rabelais *Gargantua* et celle d'Erasmus *Eloge de la folie*.

Au XVII^e siècle ce genre apparentaire va se transformer simplement en un ton, en un registre, il devient le ton satirique qui peut être placé dans n'importe quel genre, et il qualifie le ton moqueur et ironique utilisé dans de nombreuses œuvres de l'époque, à titre d'exemple Molière dans *le Médecin malgré lui* va se moquer des médecins, des faux défauts, ou des précieuses de son époque. D'autres part La Fontaine dans ses *Fables* va se moquer des prétentieux, des insoucieux ...etc.

Le XVIII^e siècle était marqué par l'esprit des lumières, un esprit critique de ce fait la satire devient non seulement un moyen d'une critique des mœurs mais aussi celui de la critique philosophique et politique c'est ce qu'on peut tirer des textes de Montesquieu *les Lettres Persanes* en 1721 ou ceux de Voltaire *Candide* 1759. Alors que le XIX^e siècle a connu Le retour puissant de la satire surtout dans les œuvres polémiques comme les *Châtiments* de Victor Hugo et les pamphlets de Zola en revanche on peut constater son absence absolue dans les œuvres romantiques.

Du même, le XX^e siècle a permis la renaissance de la satire autant que genre dans des divers types, André Gide qui fait partie de cette époque a donné le sous-titre de sottie à l'un de ses romans *les Caves du Vatican* et *les Faux Monnayeurs*.

Durant l'époque contemporaine nous avons connu tant de changements : géopolitiques, politiques, sociaux, économiques... etc. Même les pouvoirs de l'homme sont dégradés et réduits ce qui généralise la perspective satirique.

A la fin du XX^e siècle précisément en Europe et en Afrique apparaît une autre forme satirique qui est la presse ; un moyen d'information et d'expression qui utilise la satire comme une critique moqueuse. Le but de la presse satirique est de faire rire le lecteur en lui donnant une image déformée de la réalité.

Il existe deux types de satire d'information légèrement différents. Une forme utilise des commentaires satiriques et des sketches comiques pour commenter des événements d'actualité du monde réel, tandis que l'autre présente des reportages entièrement fictionnels.

La plupart des caricatures politiques que nous voyons tous les jours dans les journaux et les magazines sont des exemples de satire. Ces caricatures critiquent de manière comique certaines actions récentes de personnalités politiques.

Certaines émissions de télévision sont des exemples de satire, telles que *The Daily Show*, *The Colbert Report* et *The Larry Sanders Show*. Ces émissions visent les points de vue politiques et sociaux stupides.

Voyons un exemple de la satire sociale de Stephen Colbert : " Si cela doit être une nation chrétienne qui n'aide pas les pauvres, nous devons soit prétendre que Jésus était aussi égoïste que nous, ou nous devons reconnaître qu'il nous a commandé d'aimer les pauvres et de servir les hommes nécessiteux sans condition et puis admettre que nous ne voulons tout simplement pas le faire. "

Le rôle de la satire est de ridiculiser ou de critiquer les vices de la société que l'auteur considère comme une menace pour la civilisation. L'auteur considère qu'il est de son devoir d'exposer ces vices pour l'amélioration de l'humanité. Pour éclaircir et d'illustrer nos propos, nous allons prendre le passage suivant extrait du roman algérien *Zarta* :

*"Je me sentais nullement rabaissé à m'épuiser des heures entières à balayer, m'adonner à un semblant de jardinage, épousseter les bureaux du PC¹² ou déboucher les toilettes. Je reconnais, que par moments, cela m'affectait, voire me révoltait, quand ma cote de patience était au plus bas, ou encore, quand je songeais que le rejeton du colonel, lui, ne ferait jamais cela, et serait, lui, en train de se taper des nénétes au Club des Pins ou des vacances quatre saisons à l'étranger et qu'il avait une carte jaune de naissance puisque son cher papa avait fait toutes les guéguerres pour lui. "*⁴

Par conséquent, la satire n'a pas pour fonction de faire rire les autres des personnes ou des idées dont ils se moquent ; elle a l'intention de mettre en garde le public et de changer les opinions sur la corruption et les conditions prévalant dans la société.

La satire s'appuie sur le principe de la dénonciation directe et l'attaque diffamatoire, elle se présente sous forme d'une censure ou d'un régulateur des défauts c'est ce que Sophie Duval et Marc Martinez s'entendent à dire dans une œuvre collective « *La satire est généralement prise pour une attaque moqueuse et virulente, et le satiriste pour un être de passion poussé*

⁴Benfodil, Mustapha, *Zarta*, Alger, éditions Barzakh, p. 52

par son indignation. Cette conception courante privilégie la dimension morale et la visée réformatrice du discours satirique... En France, de l'avis général, la satire se caractérise aussi par la malignité : douée d'une perverse volonté de nuire et de couvrir d'opprobre des ennemis personnels qu'elle nomme sans vergogne, il s'agit d'une forme de discours éminemment répréhensible. »⁵

Notamment dans les sociétés où ces défauts et ces vices font la loi, c'est ce que Charles Porée essaye de prouver dans son *Discours sur la satire* «*Très illustres princes de l'église, très illustres dirigeants, très éminents sénateurs et autres très distingués auditeurs de toutes conditions, je vous dirai si c'est dû à l'injustice des hommes ou à un vice propre à la satire que la plupart des gens, bien qu'ils soient très nombreux de nos jours à utiliser dans tout type d'écrits et discours, déclarent toutefois vouloir bannir la satire et que seule une petite minorité se dit prête à l'admettre [...] Reste que la pratique de la satire ou sa nature même sont souillées par quelque vice.*

Et que nous dit-elle d'autre sinon qu'elle est née pour poursuivre avec ardeur sans relâche les vices humains et qu'elle a été dressée à blâmer les mœurs de manière plaisante. »⁶

1.3 Les types de la satire :

La satire est un genre diversifié qui est complexe à classer et à définir. La littérature satirique peut généralement être classée en trois types :

1.3.1 La satire horacienne :

Inspirée du nom du satiriste romain Horace (65-8 avant notre ère), elle critique de manière ludique un vice social par un humour doux et léger.

Horace a écrit *Satires* pour ridiculiser délicatement les opinions dominantes et les croyances philosophiques de la Rome antique et de la Grèce plutôt que d'écrire sur un ton dur ou accusateur. Il a abordé les problèmes avec humour et moquerie.

La satire horacienne suit ce même modèle en ridiculisant doucement les absurdités et les folies des êtres humains.

Le ton sympathique de la satire horacienne est courant dans la société moderne.

⁵ DUVAL (Sophie), MARTINEZ (Marc), *La satire*, Armand Colin, 2000, pp. 7-164.

⁶PORÉE (Charles), *Discours sur la satire*, présenté par Luis dos Santos, Paris, Honoré Champion, 2005, pp. 141-143.

Le but d'un satiriste horacien est d'ajuster la situation avec un sourire plutôt que par la colère. Il se moque de la folie humaine en général plutôt que de se lancer dans des attaques spécifiques ou personnelles.

1.3.2 La satire juvénalienne :

La satire juvénale, nommée ainsi pour les écrits du satiriste romain Juvénal (fin du premier siècle - début du deuxième siècle de notre ère), est plus méprisante et abrasive que l'horacienne. Juvénal a exprimé son désaccord avec les opinions des personnalités publiques et des institutions de la République et les a activement attaquées par le biais de sa littérature.

Il a utilisé les outils satiriques de l'exagération et de la parodie pour faire paraître ses cibles monstrueuses et incompetentes. La satire de Benfodil fait partie de ce type de satire, les segments que nous venons de relever prouvent notre avis :

*"Maintenant, c'est à vous de m'écouter, Mon colonel. J'étais bien, là où j'étais, et c'est vous qui êtes venus m'embêter. Je suis antimilitariste et je ne l'ai jamais caché."*⁷

"Sincèrement ? Je ne peux rien pour vous, Mon colonel. J'ai d'autres chats à fouetter que de passer mon temps à astiquer vos chiottes et éplucher vos patates. J'ai une vraie guerre à livrer, moi. S'il n'y a plus de barbues dans la nature, c'est encore mieux."

*"Vous n'avez plus qu'à engager une concierge. Je vous préviens qu'à la prochaine bavure de l'un de vos chiens, il y aura scandale. Un vrai. Et vous pouvez, d'ores et déjà, me considérer comme un déserteur !"*⁸

Contrairement à Horace, Juvénal a également attaqué des responsables politiques et des organisations gouvernementales par le biais de ses satires, jugeant que leurs opinions n'étaient pas simplement fausses, mais mauvaises.

Dans la filiation de cette tradition, la satire juvénalienne prend en charge le mal social perçu par le mépris, le viol et le ridicule sauvage. Cette forme est souvent pessimiste, caractérisée par le recours à l'ironie, au sarcasme, à la colère morale et à l'insulte personnelle, en mettant moins l'accent sur l'humour. Une satire politique peut souvent être qualifiée à Juvénal.

⁷Benfodil, Mustapha, *Zarta*, Alger, éditions Barzakh, p. 41

⁸Ibid., p. 42

Le but d'un satiriste Juvénal est généralement de provoquer une sorte de changement politique ou social parce qu'il considère son adversaire ou son objet comme étant pervers ou nuisible.

Un satiriste Juvénal se moque de la structure sociale, du pouvoir et de la civilisation en utilisant les mots afin de mettre en péril la réputation ou le pouvoir de son adversaire.

1.3.3 La satire ménippée :

Le genre de la satire ménippée est une forme de satire, généralement en prose, qui a une longueur et une structure similaires à un roman et qui se caractérise par des comportements mentaux et agressifs plutôt que par des individus ou des êtres spécifiques. La satire de la ménippée se caractérise également par différentes formes de parodie et de burlesque mythologique, une critique des mythes hérités de la culture traditionnelle.

Le terme est utilisé par les grammairiens classiques et par les philologues pour désigner principalement les satires en prose. Les attitudes mentales habituelles attaquées et ridiculisées par les satires de la Ménippée sont les suivantes : "pédants, bigots, manivelles, parvenus, virtuoses, passionnés, hommes professionnels rapaces et incompetents de toutes sortes", qui sont traités comme des maladies de l'intellect.

1.4 Les procédés de la satire :

1.4.1 L'ironie :

C'est une figure de pensée qui consiste à dire une chose et à sous-entendre une autre chose. L'ironie se caractérise par l'exagération c'est-à-dire qu'on exagère pour être sincère, l'absurdité et l'énoncé choquant. , elle sert à se moquer pour dénoncer les travers de la société lorsque l'auteur se moque des personnages, dénoncer en complicité c'est-à-dire un rapport complice entre l'auteur et le lecteur.

1.4.2 L'humour :

L'humour a pour but de briser la monotonie, l'ennui et de détendre les nerfs du public il vise à susciter le divertissement ou le rire. L'auteur utilise différentes techniques, outils, mots et même des phrases complètes afin de mettre en lumière des aspects nouveaux et amusants de la vie. On trouve souvent de l'humour dans la littérature, le théâtre, les films et la publicité, l'objectif principal étant de rendre le public heureux.

L'humour se caractérise par l'exagération, l'hyperbole et l'incongruité.

L'humour est l'une des armes littéraires les plus efficaces pour plaire au public, car il développe des personnages et rend les intrigues utiles et mémorables. L'humour remplit de nombreuses fonctions dans une œuvre littéraire. Il suscite l'intérêt des lecteurs, leur attention, les aide à se connecter aux personnages, à se faire une idée de la situation. Grâce à cet outil, les auteurs peuvent également améliorer la qualité de leurs travaux en satisfaisant le public.

Dans une comparaison entre l'humour et l'ironie faite par Olivier Reboul

« [...] Quant à l'humour, il n'est pas une espèce d'ironie. Il est le contraire de l'ironie. Celle-ci dénonce le faux sérieux au nom d'un sérieux supérieur – celui de la raison, du bon sens, de la morale – qui place l'ironiste bien au-dessus de ce qu'il dénonce ou critique (...) Dans l'humour, c'est le sujet lui-même qui abandonne son propre sérieux, qui dépose toute importance. Ce qui lui demande d'abord un certain calme, une maîtrise de soi. – oui, le flegme britannique et l'humour, c'est tout un – qui expliquent que le premier degré de l'humour, c'est un mot détendu là où tout le monde a perdu la tête. Antidote à tous les fanatismes, l'humour tend à l'irrationnel et parfois au nihilisme. Reste que si l'ironie est une arme, l'humour est désarmant. Rhétorique supérieure. »⁹

1.4.3 Le sarcasme :

Le concept se réfère à la « morsure de la chair » c'est-à-dire une moquerie qui corrige une personne ou une situation. C'est une sorte de critique et de mépris piquants plus grave que l'ironie puisqu'il cherche à blesser l'autre et se caractérise par l'attaque et l'assaut.

Le sarcasme pourrait se présenter par un style tellement fin qu'on ne pourrait pas saisir son agressivité.

« Le sarcasme est, dans sa première acception, ironie, raillerie acerbe, insultante ; dans la deuxième, trait d'ironie mordante et dans la troisième, figure de rhétorique, ironie cruelle. »¹⁰

1.4.4 La dérision :

La dérision autant qu'un sentiment humain porte un critère destructif et négatif. Le concept consiste à sous-estimer l'autre, le mépriser et se moquer de lui.

⁹Reboul Olivier *Introduction à la rhétorique*. : Presses Universitaires de France. Paris. 2001. p.137

¹⁰*Le Grand Robert de la langue française*. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Version électronique

« *La dérision est un mépris qui incite à rire, à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. Et tourner en dérision quelqu'un ou quelque chose consiste à s'en moquer d'une manière méprisante.* »¹¹

1.4.5 La parodie :

La parodie consiste à imiter quelqu'un ou quelque chose pour se moquer d'eux. Par exemple, quand Weird Al Yankovic se moque d'une chanson populaire, il imite son style musical et écrit des paroles très similaires à celles de la chanson originale. C'est très proche de la satire, mais il lui manque l'un des éléments clés. Alors que la satire a pour but de faire réfléchir les gens, la parodie vise uniquement à divertir ou à faire rire les gens.

Quand quelqu'un (comme un comédien debout) trompe une personne en particulier, cela s'appelle une usurpation d'identité. C'est l'un des outils les plus courants de la satire, mais comme d'autres formes de parodie, il doit être plus général pour être considéré comme une satire.

1.5 Les formes de la satire

Généralement la satire peut avoir diverses formes linguistiques dont on distingue :

1.5.1 La satire générale :

La satire générale vise les différentes couches de la société, elle doit présupposer et approuver la morale dans un système de valeurs largement répandu. Lorsque ces valeurs sont en contradiction avec le comportement, le satiriste tente de les remettre en ligne ou au moins d'empêcher les maux.

Cette satire générale, qui vise beaucoup de gens, est plus commune et plus importante que les attaques spécifiques, car le but du satiriste est la réforme ou la régénération de toute une société. L'objectif principal est la correction générale du vice.¹²

1.5.2 La satire personnelle :

Elle prend à partie les individus dans lesquels les vices de l'humanité ou les travers du jour se manifestent avec le plus d'éclat ; elle les signale par leur nom ou par des traits particuliers.¹³

¹¹*Le Grand Robert de la langue française*. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Version électronique

¹²<https://www.espacefrancais.com/la-satire/>

¹³Ibid.

1.5.3 La satire directe :

Elle met sous nos yeux l'humanité, la société, l'individu dans la réalité même des faits qui appellent ses censures.¹⁴

1.5.4 La satire détournée :

Elle nous fait entrevoir le monde humain sous le voile transparent de l'allégorie, et ne dirige contre les particuliers que les traits légers de l'allusion.¹⁵

1.6 Les objets de la satire

1.6.1 La satire morale ou religieuse :

Est une forme de satire ciblant les croyances religieuses. Depuis les pièces de théâtre d'Aristophane, la religion a été l'un des trois sujets principaux de la satire littéraire, aux côtés de la politique et du sexe. La satire religieuse est apparue à la Renaissance avec les œuvres de Chaucer, Erasmus et Durer. Elle est aussi parfois appelée satire philosophique.

La satire religieuse peut être le résultat de l'agnosticisme ou de l'athéisme.

1.6.2 La satire politique :

Est une satire spécialisée pour le divertissement politique ; La satire politique est généralement distinguée de la protestation politique ou de la dissidence politique, car elle ne porte pas nécessairement un ordre du jour ni ne cherche à influencer le processus politique. Bien que ce soit parfois le cas, il s'agit plus généralement de divertir. De par sa nature même, elle offre rarement une vision constructive en soi ; lorsqu'elle est utilisée dans le cadre de protestations ou de dissensions, elle tend simplement à établir l'erreur au lieu de proposer des solutions.

1.6.3 La satire littéraire :

La satire dans la littérature est un type de commentaire social. Les écrivains ont recours à l'exagération, à l'ironie et à d'autres méthodes pour se moquer d'un chef, d'une coutume, d'une tradition sociale ou de toute autre figure ou pratique sociale prévalent qu'ils souhaitent commenter et mettre en question.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

Les écrivains contemporains ont utilisé la satire pour commenter tout, du capitalisme (comme *American Psycho* de Brett Easton Ellis, qui utilise des exagérations extrêmes pour inciter le capitalisme américain) à la race (*The Sellout* de Paul Beatty)

Par exemple, un jeune homme noir de la Californie du Sud, protagoniste, s'est retrouvé devant la Cour suprême pour avoir tenté de rétablir l'esclavage).

Vu que la satire s'appuie en principe sur le discours contestataire appelé aussi le discours de la dénonciation, nous avons intérêt de définir le concept de la dénonciation en faisant appel à la définition du discours :

2. Le discours

2.1 Définition

Issu du latin "*discurrere*" qui veut dire courir çà et là et qui ne renvoie pas au langage.

Le discours est un dialogue, une explication, un commentaire produit par un seul ou plusieurs énonciateurs afin de communiquer, d'exposer quelque chose ou même de persuader.

Pour les linguistes c'est une forme de langage écrit (texte) ou oral.

Les philosophes le considèrent comme étant un système social de pensées ou d'idées.

E. Benveniste dans sa théorie de l'énonciation énoncé voit que : « *Il faut entendre par discours dans sa plus grande extension toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière, c'est d'abord la diversité des discours oraux de toute nature et de tout niveau, de la conversation triviale à la harangue la plus ornée* ». ¹⁶

On peut classer les discours selon leurs intentions en cinq types :

Le discours narratif, le discours descriptif, le discours explicatif, le discours injonctif, le discours argumentatif.

3. la dénonciation

3.1 Définition

Selon la définition proposée par le grand dictionnaire encyclopédique Larousse (1982) "dénoncer quelque chose (abstrait) : le révéler, le faire connaître publiquement comme néfaste ".C'est une prise de distance par rapport aux faits, elle peut prendre plusieurs sens : contester, remettre en cause, asserter, douter, s'opposer, regretter, se révolter...etc.

La dénonciation consiste à dévoiler la réalité de manière déformée dans le but de faire rire le lecteur .Ses préoccupations sont en général politiques.

¹⁶Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 'Tel' 1966, p 242.

La dénonciation est aussi l'acte d'accuser quelqu'un de mal ou d'un acte répréhensible, dans un contexte politique, il s'agit de signaler une personne à l'État pour enquête et sanction éventuelle, tels que les commentaires malveillants. Nous retrouvons les mêmes propos chez l'auteur-personnage dans le roman *Zarta* :

"Je ne voyais aucune tête parmi celles qui m'entouraient qui put braver le diktat du sadique capitaine. La terreur qu'il avait instaurée dans le camp était telle que les viyacine, comme on disait, c'est-à-dire ceux qui contournaient les règles du despote pour soustraire à une corvée ou voler un moment de répit clandestin, les viyacine donc, allaient jusqu'à faire le guet pour envoyer l'un deux chercher une tasse de café au foyer des contractuels ou bien pour faire une sieste furtive à tour de rôle à la lisière du champ de tir, pendant les entraînements."¹⁷

3.2 Les formes de la dénonciation :

Principalement, «dénoncer» est un terme générique désignant différentes formes d'expression d'opposition. Cela prend soit une forme de façon passive ou active. L'action passive, ou dénonciation passive, lance un appel au changement au sein d'un système, qui peut être fait de différentes manières, mais cela signifie simplement le fait de transmettre un message et attirer l'attention sans perturber le système.

Des exemples de dénonciations passives seraient la distribution de circulaires ou les piqueteurs non perturbateurs. Celles-ci sont toutes les deux passives car elles appellent au changement mais n'agissent pas sur les changements.

L'action directe ou « active » ne consiste pas à faire appel d'un système, mais à le défier. Elle cherche à réfuter le pouvoir d'un système et à appliquer les changements au lieu de faire appel à eux.

Les boycotts, les marches et les manifestations sont des exemples d'action directe, parce qu'elles méconnaissent et gênent le système actuel et exécutent les changements qu'elles souhaiteraient voir.

¹⁷Benfodil, Mustapha, *Zarta*, Alger, éditions Barzakh, pp.35,36

Parmi les manifestations de dénonciations passives, citons la distribution de tracts, le piquetage passif, la composition de chansons. Tandis que le piquetage actif, les marches, les sit-in, les démonstrations sont tous des exemples d'action directe qui ont été utilisés.

Les deux types sont généralement nécessaires, mais même dans ce cas, les mouvements sont généralement définis par celui qui est le plus utilisé.

Le discours de la dénonciation se caractérise par une dose d'exagération voire même une provocation.

3.3 Les tactiques satiriques appliquées dans la dénonciation

Nous utilisons la satire pour dénoncer les contradictions et l'hypocrisie dans nos sociétés, pour renforcer le pouvoir électoral, économique et culturel et, en définitive, attaquer la domination d'institutions et d'élites corrompues et oppressives.

La satire peut également servir de mécanisme d'adaptation ou de soulagement du stress en mettant en évidence et en exprimant la frustration suscitée par les problèmes qui ne se contrôlent pas de manière ludique.

La satire aide à préserver la santé mentale au milieu d'un environnement sociopolitique chaotique ou corrompu. En outre, en suscitant le rire, la satire peut situer les questions de droits de l'homme dans un contexte plus émotionnel et humain. Elle provient généralement de «l'opprimé» et vise ceux qui exploitent leurs privilèges sociaux, politiques, économiques et ethniques aux atteintes du peuple en général.

Alors que les privilégiés ne peuvent pas se moquer des populations vulnérables et opprimées sans être hypocrites ou abusifs de leur pouvoir, la satire employée par les militants «sous-estimés» au sein d'institutions corrompues brouille les attentes de la société en matière de respect et d'obéissance aux personnalités de l'autorité.

Tout cela peut se produire en utilisant des stratégies satiriques telles que la création d'ironie, l'éclipse des groupes haineux pour détourner l'attention de leurs plannings et l'utilisation de la culture pop, de la chorégraphie, des canulars et des parodies. Tandis que certains organisateurs ridiculisent le discours de haine pour en minimiser l'effet, d'autres créent des canulars pour attirer l'attention des médias, ce qui peut exposer les préjugés institutionnels à un large public de téléspectateurs.

La satire politique et les commentaires sociaux se sont généralisés sur Internet, en particulier dans les pays où la dissidence et la critique du gouvernement ont de lourdes

conséquences. Les satiristes russes ont utilisé des bandes dessinées, des dessins animés, des marionnettes et du street art entourant les nids de poule pour mettre en relation les problèmes avec les autorités responsables.

3.4 Les défis, les risques et les opportunités associés à l'utilisation de la satire comme moyen de dénonciation :

Les principaux défis et risques liés à l'utilisation de la satire incluent les écarts entre le respect et le manque de respect, les effets de la mondialisation sur les traditions culturelles et les limites imposées à l'établissement de changements concrets. Si certains prétendent que certaines institutions et certains responsables ne méritent pas le respect, d'autres craignent que l'humour puisse parfois offenser et ridiculiser les valeurs traditionnelles ou religieuses. Cependant, certains ont conclu que ceux qui réagissaient à la satire en exigeant le respect le faisaient simplement pour limiter ou censurer et détourner l'attention de leurs propres fautes.

Bien que la satire ne puisse pas modifier directement les lois, elle peut contribuer à un mouvement, servir d'acte politique et confronter et modifier les attitudes problématiques et les préjugés. La satire peut également favoriser la résistance, exprimer des opinions taboues ou critiquées et avoir un avantage sur les institutions ou les hommes politiques.

Dès lors nous pouvons qualifier les satiristes de «métamorphes» en raison de leur capacité à diffuser des informations choquantes et à désigner des personnalités qui mettent en lumière les réalités absurdes de l'injustice et des institutions corrompues. L'Internet a permis l'épanouissement de tactiques satiriques, la discrétion en ligne offrant plus de liberté pour tester les limites, contester l'autorité et diffuser du matériel à un nombre illimité de personnes. Pendant ce temps, les institutions et les hommes politiques ciblés par la satire ne peuvent généralement pas s'engager dans le discours satirique ni se défendre - en particulier sur Internet - en raison de leur représentation professionnelle.

Chapitre II

L'Algérianisme satirique

Introduction

Après avoir abordé l'identification générale de la satire dans le chapitre précédent, il s'est avéré nécessaire de revenir dans ce présent chapitre à la satire et son développement en Algérie.

Dans la première partie, une description ethnographique de la littérature algérienne issue des périodes de colonisation passées par l'Algérie sera détaillée.

La deuxième partie sera consacrée à la naissance du mouvement littéraire « Algérianisme » depuis la colonisation française jusqu'à la crise civile algérienne des années 90.

Ce chapitre se clôt par un aperçu sur la satire, et sa position dans la littérature algérienne.

1. Roman Algérien de langue Française : Description ethnographique

Depuis l'antiquité, et en raison de ses multiples richesses et de sa position géographique dans la mer méditerranéenne, l'Algérie a vécu diverses conquêtes successives: les Romaines, les Phéniciens, les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Espagnoles, les Turques et les Français, qui envahissent ses terres, ses traditions et coutumes, et sa littérature. Des reporters sont envoyés vers cette terre fertile pour élaborer des rédactions, qui ne sont pas véridiques, mais qui juste servent à plaire le public à travers des récits accompagnés par des descriptions satiriques, tirés de la littérature pittoresque ou exotique.

Guy de Maupassant annonçait en 1884 :

«... Moi je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître. Je quittai Paris le 6 juillet 1881. Je voulais voir cette terre de soleil et de sable en plein été, sous la pesante chaleur, dans l'éblouissement furieux de la lumière »¹

L'Algérie devient alors le siège de la multiculturalité orientale et occidentale. Ainsi, se manifeste le plurilinguisme, donnant naissance au dialogue des cultures, à la confrontation de divers discours, et aux mécanismes d'écriture. La traduction littérale des travaux d'une langue à l'autre était présente dans tous les domaines : littéraires, scientifiques, médicales, artistiques ...etc pour pouvoir véhiculer cette immense culture vers les pays colonisateurs d'une part, et transmettre leur faire savoir aux pays colonisés d'autre part.

Chez les Algériens, la langue écrite la plus officielle était la langue arabe, conjointement, la langue secondaire est la langue française apprise sur les bancs de l'école coloniale française. Les langues parlées par les Algériens sont généralement l'arabe dialectal qui représente souvent un mélange des deux langues, et le berbère dans quelques régions du pays, ce que confirme Nadjib Redouane dans son essai :

« Les écrivains algériens contemporains se sentent bien dans le français, une langue qu'ils portent sans heurts ni conflits. Ils peuvent l'habiter sans gêne ni déchirure, sans douleur non plus »².

¹DEJEUX, Jean, *Littérature magrébine de langue française : introduction général et auteurs*, 1978, p. 14

²Najib REDOUANE. *Le roman algérien contemporain : pour un renouvellement évolutif et dynamique*, p 63. California State University, Long Beach (CSULB), États-Unis d'Amérique

2. Mouvement « Algérianisme » : genèse

2.1 Période coloniale :

La littérature algérienne d'expression française est née dans des conditions difficiles, durant la période coloniale, d'où la renommait Jean Déjeux « littérature de combat ».

Au début du XXe siècle, vers le début des années trente, un nombre d'écrivains algériens commençaient à se manifester contre le colonialisme français. La naissance du mouvement culturel et littéraire « Algérianisme » est officialisée le 6 mars 1920 par deux grands intellectuels pieds-noirs Jean Pomier et Robert Randau.

«Le 6 mars 1920, les écrivains de l'École Algérianiste, désireux de fonder leurs ouvrages sur l'observation exacte du fait algérien tombèrent d'accord sur la nécessité de former un groupe qui assumerait la défense des intérêts moraux et matériels des écrivains algériens [...]. Nous sommes des créateurs. Nous avons créé un genre. Je dis bien un genre à nous, nourri d'une sève toute particulière. Et si Tustes a parlé de « franquisme » () nous pouvons, nous devons parler d'algérianisme »¹.*

Les algérianistes s'efforcent de présenter leur capacité de rédaction, soit par des écrits autobiographiques romanesques où ils énoncent leur malaise de la vie sociale, la misère, la violence, la barbarie...

« Il ne s'agit plus maintenant de rester soi-même mais de revendiquer explicitement un nom, une patrie, bref d'être reconnu à part entière »²

, soit par des écrits qui visent à décrire leurs coutumes et traditions

« dénoncent aussi les coutumes surannées, les scléroses internes, les conflits de générations »³.

Dans son étude "terminus ad quem», Abdelkebir Khatibi notifie trois remarquables périodes

« De 1945 à 1953, le roman ethnographique domine (avec description de la vie quotidienne) Sefrioui, Feraoun, Mammeri, Dib (première manière). De 1954 à 1958, le problème de l'acculturation constitue la préoccupation majeure de cette deuxième tendance : Chraïbi, Memmi, De 1958 à 1962 règne la littérature militante centrée sur la guerre d'Algérie : Bourboune, Djébar, Kréa, Haddad, Dib (deuxième manière) »⁴

¹ Brigitte et Bernard Donville, Actes de la conférence de Montpellier sur le thème « 2000 ans de cultures méditerranéennes », 22, 23 et 24 novembre 2002, Maison des Rapatriés.

²Ibid, P. 61

³Dejeux, Jean, *La littérature algérienne contemporaine*, Paris, PUF, 1975, P. 62

⁴Khatibi, *Le roman maghréb in,op. cit.*, p. 27-28

Le commencement était avec Mohamed Ben Cherif dans son premier roman de langue française, Ahmed Ben Mostapha goumier *de Caïd Ben Cherif édité* intégralement en 1920 chez Payot à Paris. et publié en 1925. Ferenc Hardi témoigne ce roman

« Peu connu du grand public, mais également de la majorité des chercheurs en littérature maghrébine, ce premier roman algérien de langue française se nourrit d'interférences étonnantes entre différentes sources littéraires éloignées les unes des autres, aussi bien dans l'espace géographique que dans leurs pratiques discursives. Il s'agit de s'interroger sur les modalités de cette rencontre entre différentes expressions culturelles et spécialement sur l'intégration de modèles littéraires arabes dans une œuvre qui essaye de correspondre aux critères du roman autobiographique européen »¹

Les années qui suivent, ont connu l'apparition de plusieurs romans : en 1925, *Zohra la femme du mineur* d'Abdelkader Hajhamou, en 1928 *L'ébauche d'un idéal* de Choukri Khodja, et en 1936 *Les palmes* de Meriéme. En cette période, rejoignant la première à la deuxième guerre mondiale, les écritures étaient avariées à cause de la pauvreté, de l'analphabétisme, et de la guerre. «... un phénomène essentiellement étudiant ou intellectuel. L'enquête cherchera donc, dans la mesure où on ne renverra pas toujours l'enquêteur à ceux qui sont habitués à la parole, à diversifier le plus possible les catégories socioprofessionnelles auxquelles elle s'adressera, étant entendu malgré tout que les limites de la langue française et de l'écrit, sans lesquels il n'est pas de lecture possible en français, restreignent singulièrement le champ d'investigation »².

La littérature algérienne de la langue française s'éclate à l'aube des années cinquante. Des œuvres littéraires marquent leur assiduité avec une écriture authentique de simple caractère. Les auteurs écrivent pour une fidèle présentation de soi. Mouloud Feraoun rédige ses romans '*Le fils du pauvre*' en 1950, et '*La terre et le sang*' en 1953.

En 1952, les écrivains Mohammed Dib et Mouloud Mammeri qui occupent une place particulière et éminente dans le recueil de la littérature algérienne, émergent respectivement '*La grande maison*' et '*La colline oubliée*'.

Avec l'apparition des premières allures du déclenchement de la révolution de libération, les efforts des écrivains se multiplient pour soutenir les révolutionnaires et déclencher la liberté. Parmi les plumes marquées dans cette période, on cite : Mouloud Mammeri dans

¹Ferenc Hardi, PPKE Budapest. *Le roman de la chevalerie algérienne : Ahmed ben Mostapha goumier de Mohammed Ben Cherif. Interférences littéraires dans le premier roman algérien de langue français*

²Charles Bonn. *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*, 1982. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3

‘ *Le sommeil du juste* ‘ en 1955, Assia Djabar dans : ‘ *La soif* ‘ en 1957, ‘ *Les impatients* ‘ en 1958, et ‘ *Les enfants du monde nouveau* ‘ en 1961, qui affirme :

« *Oui, ramener les voix non francophones – les gutturales, les ensauvagées, les insoumises – jusqu’à un texte français qui devient mien. Ces voix qui ont transporté en moi leur turbulence, leurs remous, davantage dans le rythme de mon écrit, dans le style de narration que je ne choisis pas vraiment, dans la non-visualisation qui serait ma tentation, dans le cadrage des corps...* »¹

Kateb Yacine connu par son œuvre ‘Nedjma’ publiée en 1956, qui a décroché un grand succès, déclare :

« *J’écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu’elle s’y est taillée une position de force telle qu’il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j’ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l’on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d’être faux si on oublie que j’exprime en Français quelque chose qui n’est pas français.* »² .

Gabriele Taormina défend l’impact positif de l’Algérianisme sur les algériens :

‘ *L’Algérianisme vise à remettre l’Algérien sur le bon chemin, en lui faisant part de la vie socioculturelle du propre pays, à travers l’action des institutions européennes. En dénonçant les intrigues de pouvoir, présentes en Algérie et déstabilisantes pour le pays, les écrivains coloniaux soulignent le risque d’un collapsus que courait l’Algérie* ’³.

2. 2 Période postcoloniale :

Après l’indépendance de l’Algérie du colonialisme français en Juillet 1962, le public algérien n’avait pas accès aux premières œuvres libellées par ce nombre réduit d’écrivains, puisque la majorité était analphabète. Dans les vingt premières années de l’indépendance, la présence de la littérature d’expression française, langue de l’ex-colonisateur, dans le pays est recalée ; les écrivains sont intimidés et les créations deviennent alors stérilisées ; La littérature est souffrante ; l’arabisation a énormément affecté l’écriture littéraire en français. Certains écrivains ont été largement touchés par cette transition, en abandonnant la rédaction, ou en changeant leur manière d’écrire ou même en quittant le pays.

¹Assia Djabar, *Ces voix qui m’assiègent*, Paris, Albin Michel, 1999.

²LE ROMAN ALGERIEN DE LANGUE FRANÇAISE : UN SIECLED’ECRITURE ET DE CREATION. Colloque National Les 6 et 7 Décembre 2015, UCCLLA, Crasc. Oran. Algérie.

³Gabriele Taormina, *Les Pieds-Noirs trapassato e présente*, « Jeune Algérianiste » ,2004 .

Mouloud Feraoun est assassiné, Malek Haddad pose sa plume qui a témoigné en 1961 '*Le quai aux fleurs ne répond plus*', et abandonne l'écriture après une longue carrière. Kateb Yacine, lui, passe à la représentation théâtrale en arabe dialectale. Dans un entretien, Il se plaint de l'inaccessibilité pour l'Algérien moyen, de la majorité de ses livres :

« *Mon nom est connu comme celui d'un boxeur, d'une vedette, mais mes livres ne disaient rien de précis au peuple puisqu'il ne les avait pas lus* »¹

Mouloud Mammeri retourne à ses recherches en anthropologie culturelle. Mohamed Dib déclare lors de la parution de '*Cours sur la rive sauvage*' que « *Le temps de l'engagement est terminé* »².

Mais les écrivains continuent, quand même, à rédiger, protester, dénoncer, et même amuser les lecteurs. L'an 1966, Kateb Yacine rédige '*Le Polygone étoilé*' ; en 1982, Mouloud Mammeri diffuse son dernier roman '*La traversée*', alors que Assia Djebar suit un procédé, plus original par rapport à ses anciens œuvres, pour traiter l'histoire dans ses deux romans : '*L'amour, la fantasia*' en 1985 et '*Ombre sultane*' en 1987.

Nombreux sont les écrivains qui recherchent d'autres territoires et s'installent principalement en France comme Mohammed Dib qui proclame à ce sujet :

« *La création est une aventure et qui dit aventure dit départ. Départ vers les terres inconnues, les terres inexplorées. On va chercher et on se cherche (...) dans cette errance. En somme, un écrivain quand il s'affirme en tant que tel, c'est quelqu'un qui a coupé les amarres, qui a coupé les ponts. Parce que s'il n'avait rompu les amarres, s'il ne s'était pas éloigné de ce qu'il décrit, il ne pourrait pas le décrire*»³

Loin de cette terre, il fuit la description réaliste vers l'hallucination et édite, plusieurs romans : *Le Désert sans détour*, *L'Arbre à dire*, *Qui se souvient de la mer* (1962), *Les terrasses d'orsol* (1985), *le sommeil d'Ève*, *Neige de marbre*, et beaucoup d'autres œuvres, jusqu'à la fin de ses jours en 2003.

A ses côtés, figurent d'autres noms qui enrichissaient la bibliothèque algérienne de quelques travaux. Djamel Eddine Bencheikh, connu plus pour ses poèmes dans les revues et les journaux que pour ses romans, réalise la première traduction intégrale en français de *Voyage de Mahomet* (2002), et des *Mille et une nuits* (2006), et rassemble les articles *Écrits politiques*

¹Kateb, *Algérie-Actualité*, 24-30 octobre 1971. *Nouvel Observateur*, 10 avril 1972.

²Jean Déjeux. *Littérature maghrébine d'expression française*. Sherbrook, Naaman, 1980, p.37.

³Dib Mohamed, « *Etoile d'Encre* », Septembre 2003

(1963-2000) dans une production journalistique, sans oublier son roman *Rose noire sans parfum* (1998).

En outre, l'écrivain Nabil FARES marque sa présence dans la littérature algérienne en Français. A côté de son ouvrage *Un passager de l'occident*(1971), il est connu par sa trilogie intitulée *La Découverte du Nouveau Monde*, qui comprend *Le Champ des Oliviers* (1972), *Mémoire de l'Absent* (1974), *L'Exil et le Désarroi* (1976).

Parmi les auteurs de sa génération, Habib Tengour, issu de la ville de Mostaganem, et connu par sa dialectique Occident-Orient posée et développée librement, appréciable dans ses écrits : *Tapapakitaquesen* 1976, *Sultan Galièn ou La Rupture des Stocks* en 1981, et *Le Vieux de la Montagne* en 1983. Lors d'une soirée-lecture à Heidelberg, Tengour déclare en toute confiance :

« *.Je me suis dit, il faut que je sois le poète de la Révolution. [...] La France avait des écrivains qui ont chanté la France et nous, on n'avait rien en dehors de la tradition orale, on est tout de suite mis devant une situation de complexe.[...] Je me suis dit, il faut qu'on leur montre qu'on est encore mieux, donc il faut que j'écrive mieux que Victor Hugo !.. Ce sont des rêves d'enfant, et après, on se laisse prendre. On ne peut plus revenir en arrière »¹.*

Tahar Djaout, lui aussi faisait parti de cette génération littéraire qui a donné un nouveau souffle à la littérature algérienne dans ses œuvres qui associent les discours littéraires et les réalités historiques, dont on peut citer : *Les Chercheurs d'os* (1984) et *L'invention du désert* (1984).

Pas loin de cette famille algérienne de littérature française, apparaît l'écrivain Rachid Boudjedra qui s'exprime dans un article :

« *En ce qui concerne la technique, c'est-à-dire comment j'écris, c'est très essentiel car je suis particulièrement fasciné par la forme. Quand je lis un roman, l'histoire m'intéresse peu finalement (...) fasciné par la technique, par le formalisme que j'ai trouvé très bien structuré chez les français du nouveau roman, je voulais un peu de cette technicité, ce formalisme, chez moi »²*

Naget Khadda, dans une brève analyse d'un de ses romans *Le Démantèlement*, décrit le phénomène digressif chez lui :

¹Échanges et mutations des modèles littéraires entre Europe et Algérie, Tome 2 des Actes du colloque « Paroles déplacées », (LERTEC, Université Lumière/Lyon 2), 2003. Sous la direction de Charles Bonn. L'Harmattan

²BOUDJEDRA, Rachid. *La fascination de la forme*, Le matin 24 juin 2003 /Chronique

« ... la manière habituelle de Boudjedra par bretelles et digressions, par répétitions et déplacements, par noyaux et expansions, en un texte qui plie sous la redondance, la surcharge et l'enflure, donnant lieu à une hypertrophie de la rhétorique par rapport à la structure. »¹

Durant la période postcoloniale, Boudjedra rédigeait un nombre important de romans : *L'Insolation* en 1972, *Le Démantèlement* en 1982, *La Répudiation* et *La Prise de Gibraltar* en 1987. Ses écrits durant l'époque qui suit la crise algérienne des années 90, sont multiples, et seront exposés dans la section qui suit.

On ne peut fermer le répertoire des écrivains qui ont rayonné la littérature algérienne sans citer Rachid Mimouni, Kamel Daoud, Sansal Boualem, Rabah Belamri, Mostefa Lacheraf, Driss Chraïbi, Yasmina Khadra, Tahar Ben Jelloun, ...

2.3. Période après la crise algérienne « décennie noire »

Durant les années quatre-vingt-dix, l'Algérie a vécu un changement socio-politique causé par plusieurs facteurs : le chômage, la crise du logement, la corruption, la misère, et par la suite, la peur, la violence, l'intégrisme ... L'Algérie fût encore enlisée dans une nouvelle situation de violence tragique et fatale « Le terrorisme ». C'est la « décennie noire ». Ce bouleversement de la société algérienne domine les thèmes traités par les romanciers de cette époque, qui eux-mêmes, n'échappaient pas à cette barbarie.

Cette actualité sanglante fait de nouveau couler l'encre et avec plus de débit. Les plumes ne s'arrêtent pas de proliférer des témoignages de critique sur cette terreur, cette angoisse et cette sauvagerie. C'est le phénomène dit « Littérature de l'urgence ».

Cette explosion d'écrits est commentée par Beïda Chikhi dans un ouvrage récent :

« Les textes s'accumulent sous des formes décapantes. Les éditeurs s'activent, diffusent, les revues culturelles prolifèrent, les mouvements associatifs se multiplient, font acte et prennent acte par l'écriture, les débats publics s'assignent, questionnent, interprètent, polémiquent, se transcrivent »²

Plusieurs auteurs ont été ciblés par cette guerre. L'une des premières victimes des actes terroristes est l'écrivain « Tahar Djaout », laissant derrière lui son roman *Dernier Été de la raison*, publié à Paris en 1999. Il a été évoqué par l'écrivain et le journaliste Y.B dans son roman « l'explication » :

¹Naget Khadda, « Selma ou l'émancipation par l'intelligence », art. cité, p. 158.

²Chikhi Beida, Littérature algérienne, désir d'histoire et esthétique, Paris, Le Harmattan, 1997, p21

« *Moins d'un an après l'assassinat de Boudiaf tombait le premier journaliste algérien, et non des moindres, en Mai 1993, Tahar Djaout – l'un des... algériens, à cette époque, à avoir été publié et consacré à Paris – poète, romancier et chroniqueur ardemment républicain, fut tué de deux balles dans la tête devant son domicile* »¹.

Par conséquent, plusieurs écrivains, et principalement les francophones, ont choisi l'exil, avec leurs familles, à cause de l'insécurité qui régnait dans le pays, sans abandonner leurs écrits, pour témoigner ces massacres et faire découvrir le monde extérieur les raisons de la montée de l'intégrisme et la réalité de la politique en Algérie.

En 1994, et en pleine tension politique et sociale dans le pays, Rachid Mimouni publie avec énormément d'éloquence, son ouvrage *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*. Menacé par les islamistes, il quitte, alors, le pays sans retour et rejoint Tanger, au Maroc. En Février 1995, Mimouni meure jeune à l'âge de 45 ans dans un hôpital à Paris. On tire un extrait d'une déclaration du romancier franco-arabe de double identité, surnommé Yasmina Khadra :

. « *Je n'ai pas choisi. Je voulais écrire. En russe, en chinois, en arabe. Mais écrire ! Au départ, j'écrivais en arabe. Mon prof d'arabe m'a bafoué, alors que mon prof de français m'a encouragé* »²

Sans s'éloigner de la crise qui demeure en Algérie, le roman polar est présent dans les écrits de Khadra durant la première moitié des années 90, dans les deux romans : *Le dingue au bistouri* (1990) et *La foire des enfoirés* (1993). Puis, dans les années qui suivent de la deuxième moitié des années 90, il se penche sur les romans blancs, où Il publie sa trilogie noire : *Morituri* (1997), *Double blanc*(1997) et *L'Automne des chimères* (1998), suivie des deux romans : *Les agneaux du seigneur* (1998) et *A quoi rêvent les loups* (1999).

En Août 2000, il quitte le pays vers le Mexique avec sa petite famille, puis vers la France en 2001, ce lui a permis de continuer ses écritures et produire d'autres romans autobiographiques : *L'écrivain* (2001) et *L'imposture des mots* (2002).

D'autre part, il réalise une autre trilogie traitant la crise en Afghanistan, au Palestine et en Iraq. : *Les Hirondelles de Kaboul* (2002), *L'Attentat*(2005) et *Les Sirènes de Bagdad*(2006) Peu après, succède à cette trilogie, d'autres romans : *Cousine K* (2003) et *La part du mort* (2004), *Ce que le jour doit à la nuit*(2008)...Il continue ses écrits jusqu'à nos jours.

¹Algérie, 1989, op. cit, pp11-12.

²KHADRA Yasmina, le choix d'une langue in <http://www.yasminakhadra>.

Rachid Boudjedra possède un album littéraire riche, spécialement durant la décennie noire. Il fait sortir son roman *FIS de la haine* en 1992, puis *Timimoun* en 1994 et *Lettres algériennes dans l'année qui suit*. L'itinéraire d'écriture se poursuit par ses romans : *Peindre l'Orient* en 1996, *La Vie à l'endroit* en 1997, *Livre de Poche* en 1999 et *Fascination* en 2000. Boudjedra est considéré parmi les précurseurs d'un « Nouveau-Roman Maghrébin » contre les anciennes formes de l'écriture.

Une autre vague d'écrivains a refusé l'exil et a décidé de rester et d'agir contre toutes les violences. Boualem Sansal, docteur en économie, et enseignant à l'université, en fait partie, ayant

« ...pour mission de dire quelque chose sur la société, de prendre part dans le débat politique »¹.

Il fait son entrée en littérature grâce à son roman *Le serment des barbares* (1999), puis *L'Enfant fou de l'arbre creux* (2000), *Dis-moi le paradis* (2003), et *Harraga* (2005). Dans ses romans, apparaît claire et nette sa dénonciation de la société prisonnière des inégalités sociales et des exclusions, et sa contribution à l'union nationale. Il énonce :

« Je suis légitime en Algérie, c'est au pouvoir de partir ».

Les menaces et les angoisses s'amplifient autour de lui au point où l'écrivain commence à penser à l'exil, à cause de la publication de son roman *Poste restante : Alger. Lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes* en 2006 :

« Depuis la publication de « Poste restante Alger », mes livres sont interdits en Algérie. On me critique, on m'invective, on me menace mais pour le moment, ça ne va pas plus loin. Donc je continue à vivre en Algérie. Je pense souvent à l'exil mais où, chez Bush, chez Sarkozy ? Remplacer un malheur par un autre n'est pas ce qu'on peut appeler une bonne décision. Pour le moment, je n'ai pas d'autre projet que celui de tenter, avec des amis, de nous opposer au viol de la constitution par Bouteflika et au renouvellement de son mandat. »²

Ainsi que son livre *Le Village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller* en 2008 :

« [*Le Village de l'Allemand*] a été très mal perçu par la presse, qui s'est indignée [...] Je ne m'attendais pas à cette offensive systématique, aux accusations les plus invraisemblables. Personne ne m'a soutenu. Ma femme, qui est professeur, a été quasi

¹Bonn, Charles (1974), *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Naaman, p. 213.

²Najib REDOUANE. Le roman algérien contemporain : pour un renouvellement évolutif et dynamique, p.63. California State University, Long Beach (CSULB), États-Unis d'Amérique.

obligée de démissionner. Moi, c'est en 2003 que j'ai été limogé du ministère de l'Industrie en raison de mes déclarations contre Bouteflika et le régime »¹.

Revenons aux écrivains sus-cités que les plumes ne s'arrêtent guère de tracer les lignes de dénonciation et de contestation : Tengour Habib dans : *L'Épreuve de l'arc* (1990), *Ce Tatar-là* (1999), *Le Poisson de Moïse* (2001), *Traverser* (2002), *Gens de Mosta* (1997), Mohammed Dib dans *L'Infante maure* (1994), *Si Diable* (1998), Jamel-Eddine Bencheikh dans *Rose noire sans parfum* (1998), Nabil Farès dans *Le miroir de Cordoue* (1996), Waciny Larej dans *La Gardienne des ombres* (1996) et *Le miroir des aveugles* (1998), BEN JELLOUN *Les Raisins de la galère* (1996), Aïssa Khelladi dans *Peurs et mensonges* (1996) et *Rose d'abîme* (1998), *Spoliation* (1998), Aziz Chouaki dans *L'Etoile d'Alger* (1997), *Les Oranges* (1998) et *Aigle* (2001),...

Les romancières algériennes elles aussi participent avec leurs écrits à cette révolution intellectuelle contre la situation socio-politique critique de l'Algérie. Citons : Assia Djebar dans *Vaste est la prison* (1995), dans *Les Nuits de Strasbourg* (1997), et dans *La femme sans sépulture* (2002), Malika Allel dans *Ils ont peur de l'amour, mes sœurs* (2001), Feriel Assima dans *Une femme à Alger, Chronique d'un désastre* (1995) et *Rhoulem ou le sexe des anges* (1996), Karima Berger dans *La chair et le rôdeur* (2002), Maïssa Bey dans *Au commencement était la mer* (1996), dans *Nouvelles d'Algérie* (1998), dans *Cette fille-là* (2002), dans *Entendez-vous dans les montagnes* (2002), Hawa Djabali dans *Glaise rouge* (1998), Ghania Hammadou dans *Le premier jour d'éternité* (1997), Malika Mokeddem dans *Le siècle des sauterelles* (1992), dans *Des rêves et des assassins* (1994), dans *L'Interdite* (1995), dans *Les Hommes qui marchent* (1997), dans *La nuit de la Lézarde* (1997), dans *N'Zid* (2001), et dans *La Transe des insoumis* (2003), Ahlam Mosteghanemi dans *Mémoires de la chair* (2002), Anissa Boumédienne dans *Le Jour et la nuit* (1980), dans *La Fin d'un monde* (1991) et dans *Moi, poète et femme d'Arabie* (1987),...

En parallèle de tous ces écrivains, une autre foule de journalistes, même anonymes, qui écrivent et dénoncent cette situation dans leurs articles de presse, loin de la célébrité et des yeux du pouvoir.

¹Ibid., p.63

3. L'Algérianisme satirique

Durant la crise nationale « décennie noire », les écrits des romanciers algériens étaient strictement dramatiques de caractère politique, plein de violence et de brutalité, et qui manquaient de tout humour et plaisanterie comme le déclare Guy Dugas :

« *La littérature maghrébine est une expression sans humour (...) la littérature maghrébine d'expression française s'est d'abord orientée vers des thématiques à forte tonalité tragique (...) qui excluait toute forme de comique, considérée dans un tel contexte comme un aveu de légèreté, presque une trahison* »¹

Le misérabilisme traité dans les romans de Mohammed Dib et Mouloud Feraoun élimine tout esprit de comique.

Puis, après la déclaration de la réconciliation civile, le peuple algérien, y compris les écrivains, se décontractent et retrouvent plus de sécurité et d'assurance dans leur pays. Ils retournent vers la diversité, qui diffère entre le réalisme et le comique, des rédactions rédigées soit dans le pays natal, soit dans les pays d'exil.

Le comique, dans toutes ses formes que soit l'humour, l'ironie, la satire, la caricature, le sarcasme, la dérision, les jeux de la langue, ..., s'est longtemps absenté de la cour littéraire algérienne, après les multiples catastrophes assistées. La satire s'est également retrouvée réinvestie dans les pièces théâtrales de Touri, Bachetarzi, Ksentini, Rouiched, Allalou,...

Les écrits romanesques d'écrivains issus de l'immigration algérienne ont bâti une scénographie poignante et satirique qui revendique leurs droits sociaux, politiques et culturels, et qui fustige par le rire les défauts et les abus des antagonistes. La satire est alors un moyen de rigole mais aussi de dénonciation :

« *Cela porte à rire, mais à rire jaune* » (Assoun, 2007 :5).

La plume de Kateb Yacine continue son itinéraire dans le couloir de l'humour et reprend quelques éléments de la culture populaire, en commençant par l'articulation de la structure narrative traditionnelle de Djeha, qui dénonçait la malhonnêteté de certains riches et l'hypocrisie dans la société algérienne, et en l'introduisant dans la modernité.

Kateb Yacine incorpore les chants satiriques populaires et les citations culturelles traditionnelles dans ses travaux pour produire un discours satirique vital. En 1971, il présente son œuvre *Mohamed prends ta valise* qui touche de près les conditions de vie des immigrés en

France, et qui a été considérablement critiqué sous prétexte qu'il atténue sa qualité littéraire. Kateb le défend :

¹Duga Guy. *La littérature Judéo- Maghrébine d'expression française*, l'Harmattan, 1991.

« Si certains croient que Mohammed prends ta valise est un recul, ils se trompent lourdement. Moi je crois que j'ai fait des pas énormes depuis Le Polygone étoilé, parce qu'avec Mohammed, j'ai trouvé au théâtre une façon d'utiliser un langage, le langage du peuple, le langage de la rue. Beaucoup d'intellectuels l'oublent »¹

Dans les romans de Rachid Boudjedra et Driss Chraïbi, l'ironie, qui parvient à témoigner de l'histoire, est qualifiée par un discours servant la satire et qui change de forme d'un roman à l'autre.

La littérature algérienne assiste la naissance d'une nouvelle génération d'écrivains satiriques et ironiques. Il s'agit de Yasmina Khadra, Chouaki, Lebdiri, Zaoui,...

Dans ses romans, Yasmina Khadra décrit les défauts de la société et de ses antagonistes d'une façon souvent exagérée, peinte avec beaucoup de moquerie. Dans son célèbre roman *Morituri*, il affirme :

« Une sorte de duchesse me remarque, me fait une petite virgule De la main, je me retourne pour voir s'il n'y a pas quelqu'un d'Autre. La duchesse fait non du bout du nez me montre du doigt avec insistance. Ensuite, elle déferle sur moi sa carcasse de cachalot en me tendant sa nageoire »²

Sa satire humoristique investie dans le discours de Khadra est née d'un mouvement de révolte et de colère, lui offrant cette forte volonté de critiquer la dimension politique et sociale. Il utilise l'antiphrase pour créer une marque de satire propre à lui, qui lui sert à concrétiser les idéologies présentes, à apaiser, et à effacer les craintes des individus.

Les descriptions satiriques ne figurent pas seulement dans les romans, mais aussi dans les journaux, les agences de presse et les émissions télévisées et radiophoniques offrant de savoureux moments.

Après l'indépendance, la satire dans les journaux se crée timidement, limitée par la censure et la peur.

La présence de l'humour et de l'ironie occupe une place prépondérante dans les journaux satiriques, qu'il s'agisse de soutenir le pouvoir ou de l'opposer. Tous les journaux satiriques pratiquent l'attaque et de l'allusion à la dénonciation, grâce à la liberté d'expression. De sa part, la presse officielle accuse les opposants de semer la terreur pour ébranler le pouvoir.

¹Kateb, cité par Jacqueline Arnaud, « Kateb Yacine et le théâtre politique sur le sol algérien », *Peuples méditerranéens* 19, 1982, p. 147.

²YASMINA Khadra, *Morituri*. Paris, Editions Baleine, 1997.p18

La comique dans le discours politique satirique n'est pas prise par choix esthétique, mais c'est une forme de démonstration, qui repose sur une intention polémique et sur une intention humoristique. L'argumentation diffère d'un auteur à l'autre suivant l'équation d'égalité entre la forme et le fond, la balance du « fort » et du « faible », qui cherche à dévaloriser l'adversaire.

Les discours politiques satiriques sont parfaitement structurés, chargés des mots simples ou des caricatures, visant à guider l'esprit du lecteur vers la réalité de son entourage et de le convaincre. Le journal satirique est caractérisé par un discours solide, convainquant, présent dans chaque événement, mais toujours avec plaisanterie.

Parmi les écrivains journalistes qui se sont spécialisés avec habileté dans ce domaine nous citons : Adlène Meddi journaliste, reporter et écrivain algérien d'expression française à « El Wattan » connu par ses deux romans *Le casse-tête turc* en 2002 suivi de *La prière du Maure* en 2008 et Mustapha Benfodil *Zarta en 2000*, *Les Bavardages du Seul* en 2003, *Archéologie du chaos (amoureux)* en 2007.

Ces écrivains veulent dire à leur manière «y'en a marre» de la situation politique, sociale, morale, qui prévaut en Algérie.

Chapitre III

L'espace et les figures satiriques dans Zarta

Introduction

Après avoir déterminé la satire sur le plan algérien, nous allons maintenant passer à son analyse dans le modèle proposé *Zarta*, un corpus algérien de Mustapha Benfodil.

Puisque la satire s'articule au niveau de la narration, le personnage et l'espace/temps, nous avons choisi d'analyser les deux éléments fondamentaux de chaque roman qui sont le personnage et l'espace pour montrer en quoi sont-ils satiriques.

Nous allons d'abord définir les deux concepts, puis présenter le résumé du corpus ainsi que son écrivain, pour enfin tirer les personnages et les espaces satiriques en fournissant des extraits afin de maintenir notre analyse.

1. La notion du personnage

1.2 Définition du mot personnage :

Le terme personnage est apparu en français au XV^{ème} siècle, dérivé du latin, *persona* qui veut dire : « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle ». Il est muni donc d'une physionomie, d'une visibilité et d'une lisibilité qui conditionnent son existence sociale sur la scène publique.

Le personnage est un "être de papier", il se définit comme un humain mais parfois aussi : une chose, un problème, un concept ou une abstraction, qui peut être fictif comme il peut être réel.

Selon le dictionnaire Larousse « *personnage n.m. Personne imaginaire d'une œuvre de fiction ; rôle joué par un acteur* »¹

Le personnage est un moteur qui autour duquel s'articulent les éléments de la narration ; un moyen, un outil qui vise à expliquer ou éclaircir, la vision du romancier, il est tellement important que Virginia Woolf dit à ce propos « *la base d'un roman [est] la création de personnages, et cela seulement* »²

Il est également le pilier de la création littéraire et puisqu'il constitue un élément clé, il est un dispositif qui permet l'exploration de cet univers romanesque, prouve G.Genette :

« *Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages.* »³

Les personnages peuvent être étudiés à partir de leur fonction, de leur rôle, le théoricien Greimas les désigne autant que des actants alors nous trouvons :

- des personnages actantiels centraux (le protagoniste et l'antagoniste)
- des personnages actantiels (moniteur –amis – renforts...)
- des personnages non actantiels (les passants-la foule-...)

¹ Le Petit Larousse illustré, éd .2012, p. 809

² WOOLF, Virginia, L'art du roman, Paris, éd. Seuil, 1962, p.128

³GERARD, Genette, « Figures III », op.cit., p. 211.

Le théoricien Philippe Hamon qui définit le personnage comme suit « *Un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu.* »¹ analyse le personnage à travers son être, son état puisque c'est un être de papier, alors il lui donne une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. Selon lui ce personnage doit être muni d'un nom et des traits : physiques tels que le corps, l'habit (qui présente la catégorie sociale et culturelle du personnage) et des traits moraux comme la psychologie (qui étudie son caractère et ses comportements) et la biographie (qui décrit la vie du personnage en faisant référence à son passé), en somme d'organiser un portrait détaillé.

Chaque récit, pourrait contenir plusieurs portraits, il y a ceux du genre *mentors* (les personnages qui enseignent ou entraînent le personnage principal), *modèles* (qui servent à définir une classe de société), *clichés* (les personnages aux caractères stéréotypés), *petits* (des suspects, des collègues, des voisins, des personnes dans la rue, etc.)...

1.3 Le personnage satirique :

En étudiant les portraits clichés, nous trouvons que les personnages satiriques sont les plus compatibles à ce genre, tels que : Candide dans *Candide* de Voltaire, Don Quichotte dans *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes, Napoléon Bonaparte dans *La Ferme des Animaux* de George Orwell, Gargantua dans *Pantagruel* de François Rabelais ...etc.

Les personnages satiriques sont des personnages aux caractères stéréotypés dont on doit distinguer entre la représentation du visage (face ou profil), la représentation de buste (l'apparence vestimentaire) et la figure à mi-corps (mouvements et gestes)

L'analyse du personnage satirique ne doit pas porter seulement sur la description physique mais encore spirituelle sans confondre entre la vision et la réalité. Cette distinction se manifeste à travers le langage vulgaire, grossier, trivial, populacier employé dans le dialogue ou dans le récit.

¹Hamon, Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In: *Littérature*. Mai 1972., p.

2. La notion de l'espace :

2.1 Définition du mot espace :

L'espace est l'un des concepts les plus problématiques, il ne peut être déterminé en raison de ses multiples définitions.

Selon le dictionnaire Larousse « *espace* : n.m (du latin. *Spatium, étendue*). *Etendue, surface ou volume dont on a besoin autour de soi.* »¹

Pour ce qui est espace romanesque, il existe deux façons à le concevoir : un espace géographique, qui sert de cadre de déroulement de l'action, connu, certes pour renforcer « l'effet réel » et un autre espace fictif celui de l'écriture c'est-à-dire la disposition des signes, des mots, des phrases ce que nomme un texte.

Il est souvent associé à l'action Henri Mitterrand le définit, « *L'espace, est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales.* »²

2.2 L'espace satirique :

En tant qu'acte de dénonciation, la satire est considérée comme une méthode de refus mais de manière ludique et passionnée en utilisant un langage moquant le satiriste en tant qu'un écrivain vise toujours à réparer les défauts à travers ses écrits.

Parmi les éléments pouvant être mis en évidence par la satire, il y a l'espace. Ceci se définit à travers le langage moquant, bafouant, raillant en décrivant son état, l'écrivain emploie des termes, des expressions, des formules afin de livrer au lecteur la réalité dissimulée derrière cette description.

¹Le Petit Larousse illustré, éd. 2012, p. 419

²MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988, P. 64.

3. Corpus et sa composition :

3.1 Résumé :

Pour saisir en quoi ce genre de l'espace et des personnages sont-ils satiriques, nous avons pris le roman *Zarta* comme un support d'étude.

Avant d'entamer notre analyse de l'espace et des figures satiriques, il nous semble utile d'analyser la composition générale du roman.

Le roman que nous étudierons *Zarta* est écrit par Mustapha Benfodil écrivain et dramaturge, journaliste-reporter au quotidien d'information « *El Wattan* » et publié chez l'Édition *Barzakh* en 2000. Dans ce roman l'auteur dépeint avec un ton insolent et humoristique la souffrance d'un chroniqueur algérien accusé et marginalisé par le pouvoir, les généraux et les ultras d'Allah algériens à cause de ses chroniques. D'ailleurs une de ces chroniques porte le titre *Zarta* inspirée de sa vie.

Benfodil y introduit des sujets tabous et utilise un vocabulaire châtié en gardant toujours le sens de l'humour. Pour Benfodil *Zarta* est nourri des clichés naïfs et populo, il est à la fois une aventure où il veut entrer dans la Grande Muette et essayer de comprendre ce qui se passe dedans et c'est aussi un moyen de résistance passive.

Ce roman comprend trois parties titrées :

Dans la première (pp.13à75)qui s'intitule Samizdat (un ensemble des techniques qui étaient utilisées en U.R.SS pour reproduire des textes interdits, à l'insu des autorités) s'ouvre sur une conversation entre Zen ou ZB (le protagoniste) et son codétenu le scorpion nommé Sherafer en lui racontant les conditions de vie dans les sous-sols d'une caserne de SM sur les hauteurs d'Alger où Zen va passer son instruction. Là nous pouvons trouver toute sorte de torture appliquée par les militaires : humiliation – insolence – châtiement- oppression.... Pour oublier sa peine, Zen rédige quelques chroniques où il attaque fortement le pouvoir algérien causant un procès.

Cette partie se clôt par la fuite de Zen lors d'un attentat à l'explosif qui a ciblé le convoi militaire pendant son transfert vers le tribunal militaire de Blida.

La deuxième partie (pp.79à158) qui s'intitule *ZEN*, s'intéresse à l'univers de Zen : son comportement, ses attitudes, sa famille, ses amis et même son milieu de travail.

La dernière partie (pp.161à216) a pour titre l'appel du scorpion , s'ouvre sur le retour de Zen à ses origines, en décrivant son enfance à Tizi-Ouzou exactement dans les montagnes de

Djurdjura où Zen se rend compte de ses actes vis-à-vis de ses proches prenant la décision de tout renoncer et de se retirer de ce domaine pour acquérir la paix. Cependant il se surprit par le retour de son ennemi juré un des membres de la G.I.A. Ce dernier ressent de la rancune envers Zen pour ses chroniques où il était toujours invité, alors il vient pour se venger. Cette partie se clôt par la mort et l'enterrement du scorpion Shehrayar en sauvant ce chroniqueur après avoir piqué le repentir.

3.2 Structure :

Nous repérons dans ce roman une mosaïque de genres : un style journalistique sur un ton mélangeant revendication et irritation. Nous constatons également que c'est un roman polyphonique qui se caractérise par le fait de prêter l'énonciation à un narrateur fictif inventé par l'auteur qui s'exprime à la première personne du singulier, en effet le " je" qui renvoit parfois à Benfodil se subdivise en un "je" renvoyant à d'autres, celui-ci s'écarte ainsi par rapport à son discours et se dissimule derrière des narrateurs fictifs.

De plus, Benfodil offre à ces personnages différentes identités : ministres, présidents, simples citoyens ou personnages ambigus voire mystérieux. En leur donnant la parole, Benfodil commente, critique et analyse des sujets d'actualité autrement dit tabous à travers leur voix.

L'entrée de l'histoire se présente sous forme d'un monologue le protagoniste s'adressant à un énonciataire fictif qui n'intervient pas cependant on connaît son espèce un scorpion et son prénom Sherayer et qui éventuellement représente le lecteur. Le narrateur raconte son histoire à cet inconnu qu'il a rencontré dans une cellule c'était son codétenu « *Dis-moi, scorpion Sherayer, dans ton pays, est-ce qu'il y a des casernes, des cachots, des cachotteries, des cellules, des ciseaux, de la censure, et d'autres cochonneries ne commençant pas forcément par « c » ?... »*¹

D'un ton qui est à la fois agressif et moquant, Benfodil nous décrit en détails les figures en utilisant un langage grossier qui s'écarte des règles de la bienséance. Son récit est décoré de vulgarités et de mots grossiers.

¹Benfodil, Mustapha, *Zarta*, Alger, éditions Barzakh, p. 13

4. Enumération des personnages satiriques selon l'ordre d'apparition :

4.1 Zen, Bouzenzen un journaliste :

Zen est le personnage principal de notre roman, c'est sur lui que s'articule toute l'histoire. Notre protagoniste est un jeune qui a trente et un ans « *j'ai aujourd'hui trente et un ans et des poussières, si ma pendule ne me joue pas des tours...* »¹

Il est mince et fait à peu près cinquante kilos « *Dire que je ne pèse que cinquante kilos à l'ombre, scorpion ! Cinquante kilos de blabla et de balbala.* »².

Son visage semble pâle, ses yeux sont noisettes, ses joues paraissent creusées, ses cheveux sont à peine repoussés, portant souvent un béret « *il avait toujours été maigrichon. Mais pour Nadia, il était plus émacié que jamais. Ses fossettes qui lui donnaient un sourire facile et paresseux semblaient s'être creusées davantage. Ses yeux noisette s'éteignaient comme deux pâles lanternes fatiguées de s'allumer. Depuis qu'il ne portait plus ses binocles à la Lennon il avait une autre tête. Elle constata qu'il préférerait maintenant se laisser pousser sauvagement les cheveux, lui qui, jadis, préférerait les cranes rasées façon bouddhiste, ...* »³

Issu d'une famille d'origine kabyle, il est le fils de Ferroja et Mvarek, son cadet s'appelle Adlène et sa benjamine se nomme Sonia, il a grandi à Ain Benian dans une vieille maison de style colonial.

Zen exerce le quatrième pouvoir, c'est un journaliste au quotidien *Parole*, il rédige des chroniques en utilisant un vocabulaire châtié « *Déconner, c'est mon métier. Je suis payé pour.* »⁴, il écrit pour dénoncer le régime, pour taquiner les autorités qui sont mal placées, qui défendent leurs intérêts avant tout au nom de la patrie et de la religion, en revendiquant l'idéal, l'intégrité et la probité « *c'est facile de raconter des conneries dans une chronique. On a beau dénoncer les malversations, des généraux pourris ou des ministres minables, ça reste des généralités que l'opinion connaît. Le régime a appris à faire ses salades* »⁵

Ses chroniques font l'exclusivité à cause de leurs titres chargés d'ironie où nous assistons souvent à un châtiment portant des messages cachés. Les extraits suivants en sont témoins :

¹Ibid., p. 31

² Ibid., p.74

³ Ibid., p.85

⁴ Ibid., p.136

⁵ Ibid., p.137

- **Espoir dégage !** : « *Nous ne sommes pas nés pour être égaux ; nous ne sommes pas né pour être beaux ; nous ne sommes pas nés pour être aimés ; nous sommes nés tout court ; souvent de haine, d'unions malsaines, accidentellement d'amour ; tant pis pour nous et tant mieux pour les sages-femmes. Mais si les femmes sont sages, qu'elles rentrent leurs ventres et arrêtent de nous concevoir d'autres mômes qui nous ressembleront...* »¹
- **No-man-clôture** : « *Il y a le fils du peuple, il y a le fils de F'len. L'un n'a, pour tout bien tout honneur, que sa personne ; l'autre a toute la tribu et ses rennes, et les siens et les siennes. Et la toute puissance du téléphone. L'un a le devoir de défendre l'emblème, l'autre est au repos au nom de ses problèmes. Cours soldat au front mourir pour le fun. Voilà messieurs comment fonctionne le réseau népotique du FLN* »²
- **Avis aux brebis militaires** : « *Que des « oui Montel ! », « à vos ordures Montel ! ». Quant à « allez-vous faire foutre mon commandant ! », j'en ai fait un ulcère, à force de ravalier ma rage, qui creuse à chaque « merde ! » réprimé au fond de cellule intérieure, et achemine ma colère vers mon derrière d'où mes cris de feu sortent avec chaque pet. Le jour où ça pétera pour de vrai, bouchez le nez de tout l'univers, un champignon nucléaire bout dans ma foutaise.* »³
- **Outrage à corps (p) rostitué** : « *Du temps de ma liberté, mon corps était une boule de feu qui déboulait sur la terre. Aujourd'hui, mon corps est un sarcophage où j'ai coffré mes kilomètres de pages et de bagages, de balades et d'escapades , de pays, de folies, de femmes, d'envies, de désirs, de délices et de rêves pendant qu'aboie une meute d'imbéciles, constitués partie civile, pour outrage (anti-militaire) à corps prostitué* »⁴
- **Merde soit-il !** 'Hommes des casernes, ôtez-moi vos chienne de chaine ! Hors de ma vie fils de Caïn ! Qu'on m'emmène dans un harem où rien ne règne ! surtout pas un croque-mitaine de capitaine qui me jaugerait la jugeote, la parole, l'eau, l'air et la femme. Je crache sur les hommes qui ont rendu la guerre bien des fois nécessaire, et créé tout ministère pour se défoncer. Bannies soient toutes les bannières. Toutes les barrières. Merde soit-il !' ⁵

¹ Ibid., p. 53

² Ibid., p. 54

³ Ibid., p. 54

⁴ Ibid., p. 54

⁵ Ibid., p. 54

- **Fidèle castré** : *'Petite fiancée, je suis castré, encastré dans ton souvenir. On m'appelle aujourd'hui Hadaret. Mon nom est un matricule. Matin et soir on me couvre de ridicule. Et l'on matraque ma tête coincée dans ses lunettes. Je répète bêtement comme un perroquet les sacrés versets du règlement. A chaque commandant ses dix commandements. Pardon ma pute, je veux dire ma pute, je veux dire ma puce. Putain de lapsus. Je perds des kilos de politesse. Les tics romantiques sont interdits aussi. Sous les drapeaux, il est très risqué d'aimer à fleur de peau. Mon cœur doit raccrocher'*¹

Zen représente un modèle véridique, s'est substitué à un être commun, loin du personnage traditionnel qui doit être unique et idéal. La vie du protagoniste est pleine d'événements et cela est dû aux principes importuns de son entourage.

- En analysant son aspect moral, on trouve que ce personnage n'accorde pas sa confiance d'emblée, il est difficile à cerner. il n'agit pas souvent à sa nature. Parfois on le voit insouciant, indifférent et apathique, il n'est pas du tout d'humeur à discuter sérieusement « *je répétais le mot de passe Djelfa –Belabbes en serrant mon seminov bien fort contre ma poitrine à défaut de serrer Nadia* »² « *tu as de la chance que je sois passé par hasard car j'ai donné instruction à l'appariteur de rabrouer tous mes inviteurs. Je n'en finirais pas si je les recevais tous.* »³, arrogant, « *comment avais-je pu rester tout ce temps sans remarquer, parmi nous, l'existence d'un esprit pareil ? J'en voulais un peu à mon orgueil misanthrope.* »⁴, irresponsable, « *je dois me montrer RES-CON-SABLE ! Ah j'ai horreur de ce mot, comme d'OULID FAMILIA. Il est temps que j'entre dans mon costume de grand frère. Je ne me rappelle pas avoir joué ce rôle une seule fois dans ma vie, même quand j'étais petit. Adlène est de loin plus costaud que moi, moralement.* » egocentrique« *ne t'en fais pas pour lui, il s'en est toujours tiré, à sa façon. Son égocentrisme lui tiendra compagnie* »⁵ ,

Quelques fois il se montre gracieux, gentil et tout le monde l'adorent même les enfants dans la mesure où son absence est remarquée « *C'était Samy, le garçon de la voisine. Z. avait beaucoup joué avec lui dans la cour de la maison, quand Samy n'était encore qu'un môme. Il*

¹Ibid., p.p. 54, 55.

²Ibid., p. 63

³Ibid., p. 190

⁴Ibid., p. 39

⁵Ibid., p. 124

était très attaché à Zen car celui-ci le choyait. Depuis que Zen avait déserté le quartier, les choses avaient changé. Plus de foot, plus de fête. »¹, il est franc et sincère « tu es sincère. chiant, vulgaire, mais vachement sincère. Il n'y a pas à dire. C'est une qualité en voie d'extinction chez les hommes. »²

Parfois même il se méprise pour ne pas être facile à traiter « Plein de bêtises et trois ans de prison. Je suis un repris de justice. A part ça R.A.S. »³ « un canon comme toi amoureuse d'une épave comme moi ? Et tu veux me faire gober ça ! »⁴

Parfois il se montre autant qu'un analphabète et illettré « un instant elle songea même que c'était le nouveau concierge, ou bien le chauffeur au service de son père ou un préposé à d'autres tâches de la même catégorie »⁵

Pour Zen la femme représente le prestige, le physique est très important pour lui, malgré son horrible physionomie et son caractère difficile, les femmes aussi le trouvent très charmant et séduisant. « C'est vrai qu'il est sombre, macabre, pessimiste et cynique mais il dégage une telle pureté, une telle naïveté. Son égoïsme est le pendent de sa liberté. »⁶

« -tu ne veux pas me donner une chance ?

- pour ?

- Arrête de faire le con. Je suis amoureuse de toi et tu le sais. »⁷

4.2 Le scorpion Sherayer :

Avant d'analyser ce personnage, ce bestiaire, il est nécessaire de déterminer le concept bestiaire ainsi que scorpion.

Le bestiaire provient du latin médiéval *bestiarium*, dérivé du latin classique *bestia* qui veut dire « bête ».

Du point de vue artistique, la notion désigne une œuvre d'art décrivant un ensemble d'animaux ou un ensemble de l'iconographie animalière d'une époque, d'une culture,... comme : *Le bestiaire roman, le bestiaire gothique. Le bestiaire du blason.*

¹ Ibid., p. 99

² Ibid., p. 151

³ Ibid., p. 117

⁴ Ibid., p. 151

⁵ Ibid., p.p. 106, 107.

⁶ Ibid., p. 196

⁷ Ibid., p. 151

Du point de vue littéraire, le concept remonte au Moyen-Âge et désignant un recueil de textes regroupant des fables et des moralités dont les personnages sont des animaux réels ou imaginaires, cette notion désigne également un ensemble des animaux figurant dans une œuvre d'un auteur ou un ensemble d'œuvres tels que *Le bestiaire des « Chants de Maldoror »*.

Le bestiaire d'Ésope. Le bestiaire surréaliste ou même *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, de Guillaume Apollinaire(1918) ; *Tendre bestiaire*, de Maurice Genevoix (1969).

Les bestiaires contribuent indirectement à enseigner, éduquer, former les citoyens comme *La Belle Histoire de Leuk-le lièvre* d'Abdoulaye Sadji et Léopold Sédar Senghor ou à dénoncer la dictature d'un régime comme *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, ou encore à renverser la prépondérance de l'humain sur l'animal *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi.

Le scorpion pourra avoir deux définitions distinctes ; il peut être un animal qui fait partie des arachnides, il se compose de trois parties : des pédipalpes, d'un abdomen qui se termine par une aiguille très venimeuse et d'un corps muni d'une carapace. Le scorpion est un animal nocturne qui vit dans les endroits chauds.

Comme il peut être le huitième signe astrologique du zodiaque

Notre personnage est une bestiole de couleur noire, il habite à Tanezrouft, il est venimeux. Dans notre histoire, il est le codétenu de Zen, ils ont partagé la même cellule « *Je suis fatigué de parler à une bestiole- pardon ! Pour le mot- plantée- là à tourner autour de mes traces urinaires pendant que je m'arrache les cheveux à recomposer le langage* ». ¹

Cette bestiole est considérée comme un être humain, alors il porte un nom

« Sherayer » et représente, l'amitié, l'accompagnant tranquille « *Les bestioles, au moins, ont la délicatesse de vous laisser en paix pour peu que chacun s'en tienne à son petit espace. Ce n'est pas le cas de la faune humaine.* » ², il joue également le rôle d'un sauveur grâce à sa morsure venimeuse « *Et soudain, le dernier cri de la bête d'Allah : la balle ultime passa encore à côté de sa cible. Sherayar le scorpion venait de piquer Aboutiz, lui portant, d'un coup de dard mortel, une fatale estocade.* » ³

¹Ibid., p. 47

²Ibid., p. 28

³Ibid., p. 214

4.3 Souidi le cabrane :

Souidi est un caporal au niveau de la caserne, il a vingt-deux ans. Malgré son jeune âge, son apparence suggère la grandeur en raison de sa dépendance excessive au tabac « *Souidi, qui n'avait que vingt-deux ans et un joli palmarès de brutalité à son actif, n'avait pas de scrupules à passer à tabac des bleus faisant facilement le double de son âge, chacun susceptible d'être son géniteur dans une vie plus absurde.* »¹ Souidi a une masse grande et faible, un corps osseux, un visage un peu émacié et des yeux écarquillés « *Grand et malingre, le visage émacié, les yeux exorbités, un corps osseux, il était sec comme un bâton et ses coups étaient particulièrement brulants et rapides.* »²

Souidi est une personne brute, barbare, rustique, campagnard il ne sait pas parler, en somme c'est un cauchemar « *il ne savait pas parler sans gueuler et quand quatre heures du matin sonnaient, c'était pour annoncer un tremblement de nerfs. Il se met automatiquement à hurler à tue-tête comme un coucou frappé de démence, en tapant hystériquement sur les portes, sur les murs en carton. Et bien évidemment, sur nous autres. Il cognait sur tout ce qui lui tombait sous la main, et gare à qui se trouvait, à ce moment, au travers de ses rangers* »³

4.4 Rafik Boscovic :

Rafik représente l'amitié, le sacrifice, le risque. Il a plusieurs surnoms : Boscovic, Einstein, fantôme, fou... C'est un jeune homme qui a plus de trente ans, il a les traits fins, peau mate, son teint est brun, son nez droit, il a un beau sourire grâce à sa dentition droite, ses yeux sont petits et malicieux « *Son nom est Rafik. La trentaine consommée. Grand. Fort. Robuste. La peau basanée. Une carrure germanique. De petits yeux malicieux. Des traits fins. Un nez droit. Et un sourire de dauphin avec sa dentition rectiligne. Un air débonnaire. Quelque chose de fondamentalement puénil. Une attitude globalement détachée de tout. C'est le paumé en chef, si je puis ainsi son caractère.* »⁴

Rafik a l'air sociable, il a une capacité d'adaptation extraordinaire, il s'entend parfaitement avec Zen, ils partagent presque les mêmes attitudes « *Contrairement à moi, il avait vite intégré la communauté du chalet.* »⁵, il est bien instruit et cultivé « *Une véritable encyclopédie ambulante, ce garçon que j'avais pris à tort pour un démagogue un peu*

¹Ibid., p. 25

²Ibid., p. 25

³Ibid., p. 25

⁴Ibid., p. 38

⁵Ibid., p. 38

zozo. »¹« Je voyais dans ses savants discours, tout au plus une hautaine exhibition pédantesque. »²et il maîtrise la langue allemande puisqu'il a passé quelques années en Allemagne à cause de sa fuite pour sauver sa peau d'une exécution terroriste du à son condamnation pour lubricité et outrage.

En dépit de son innocence Rafik donne l'impression d'être sauvage, il est tellement dégoûtant, mal entretenu, et glorifie le désordre qu'on ne pourra jamais supporter sa compagnie. « [...] lui qui est si sale, si mal entretenu, qui ne parle que de choses triviales dans un babillage proche de celui des trisomiques, qui jacasse sans mesure avec une frénétique et volubile faconde, lui qui fait le pitre sans qu'on le lui demande, en étant le seul à rire de ses numéros. Lui qui s'effaçait devant le dernier minus du cantonnement. Lui qui nous réveillait plusieurs fois en pleine nuit, quand il partait de fous rires nerveux suscités par on ne sait quelle blague intérieure. Il ne rechignait jamais à accomplir des corvées qui faisaient chicaner tout le monde. Il ne dédaignait pas, par exemple, déboucher les siphons des WC avec ses longs bras nus. Il aimait manger avec ses amis .J'avoue qu'il me répugnait vraiment les premiers temps. Il dégageait de telles odeurs ! Ah ! Dois-je préciser aussi qu'il prenait ses douches à poil sans se soucier des regards indiscrets ou indignés et se changeait devant nous sans se gêner, affichant son postérieur sans rougir ? Il me dira qu'en Allemagne, il faisait partie d'un club nudiste et que ses plages de prédilection étaient celles où il n'avait pas à s'embarrasser de la couleur et de la taille du caleçon à porter. Bref, très vite, il fut promu, à mes yeux, au grade de phénomène. »³

Ce Boscovic passe son temps à chercher des putes pour satisfaire ses désirs sexuels, cela lui a valu le virus VIH :

« Et Magda, raconte ?

-On s'est revus. On a fait l'amour. On a refait l'amour. On a refaire et refait et refait l'amour. Et on a fini par choper un môme. »⁴

« - J'ai dit il est H.I.V.é ! Il est sidéen. Il est foutu. Il est beau, mais il est foutu.

-Donc...

-Deviné. J'ai chopé le sida. »⁵

¹Ibid., p. 43

²Ibid., p. 39

³Ibid., p. 39

⁴Ibid., p. 128

⁵Ibid., p. 128

4.5 Capitaine kk :

Le personnage est sans caractérisation physique seules quelques indications sous-jacentes permettant mieux le reconfigurer sur le plan imaginaire. C'est un capitaine, instructeur en chef. Bien qu'il soit arrogant, sévère, injuste, impoli, pendu, vulgaire, maltraitant, il est humain et brave, « *que ce même capitaine qui m'avait tant maltraité, qui m'avait asséné tant d'humiliation, qui s'était permis par deux fois de m'exposer nu au milieu de la caserne et qui me toisait du regard comme si j'étais son pire ennemi eut, au plus fort de cette tourmente, une pensée pour moi. il somma le chef du premier poste de sortir de mon cachot et de me mettre à l'abri d'éventuels tirs d'obus. Pourtant, je n'étais pas dans l'axe des opérations. il ordonna également de libérer tous les soldats incarcérés dans les locaux disciplinaires et les fit mettre dans un chalet sur.* »¹

4.6 Kheirdingue :

Il est à la fois le chef et le coach de Zen au quotidien *Parole*, c'est un vétéran, il a cinquante-sept ans, marié et père de deux gosses Yasmine et Fawzi. Ses cheveux sont blancs, il a une voix rude. « *Kheirdingue avait cinquante-sept ans et une tignasse blanche mais, comme les vins, les sages, les œuvres d'art et les bons souvenirs, il vieillissait bien. La preuve, il s'entendait à merveille avec son protégé de Zen qu'il traitait comme s'il avait inventé. Il avait pour son meilleur poulain. Ses plus belles marques d'affection étaient de grosses tapes sur l'épaule, des bises de ventouse et un vocabulaire peu châtié. Il exhibait ses états d'âme et exprimait ses opinions d'une manière théâtrale. Z. disait de lui « c'est un personnage ! »* »²

Comme son nom l'indique, kheirdingue est un personnage cinglé, bien que sa carrière dépende de la rédaction d'articles et de déclarations, il ne favorise pas les introductions et les discours glamour lors de ses réunions : « *Sahitou ! Voici la situation lança-t-il de prime de bord. Il détestait les mouqadimate comme il les appelait, et les fioritures.* »³

Il parle d'un ton agressif et vulgaire et pour motiver ses coéquipiers, il utilise un vocabulaire châtié « *on fait le tour de table et chacun de vous, ici présent, même toi le héros, hé !nâa dine yemmak hacha yemmak je te parle, oui toi Zen, regarde-moi quand je parle, on n'est pas ici pour dormir sur ses lauriers, alors chacun de vous va me dire, ici et maintenant : QU'EST-CE QUI NE VA PAS DANS VOTRE TETE DE MERDE ?* » « *dis-mois qu'est-ce que c'est que*

¹Ibid., p. 69

²Ibid., p. 103

³Ibid., p. 111

ce torchant de khra et pourquoi, diable, quand je reviens de Tunis, je n'ai plus envie de faire halte devant nos buralistes ? »¹

4.7 Krimo tournevis :

Krimo porte plusieurs noms : Abouteftef, Abouiblis. C'est un jeune, il a vingt-sept ans. Il représente une autre catégorie de la société " le groupe salafiste pour la prédication et le combat"qui vise les symboles du pouvoir ainsi que ceux qui les éternuent avec des critiques, mais pratique également le racket et la contrebande pour se financer. D'ailleurs krimo qui fait partie de ce groupe, avant d'être un émir, il avait un vice baroque celui de désosser les voitures « *Il avait passé toute son adolescence à cultiver un vice : celui de désosser les voitures. Il avait le don d'ouvrir n'importe quelle portière, de neutraliser n'importe quel système de sécurité. Les voitures les plus verrouillées se laissaient triturer par son outil »²*

Pour sa physionomie, krimo semble excessivement monstrueux, il a une crane rasée, des sourcils épilés et des yeux tracés au khôl « *Abouteftef devenu Abou-iblis, émir des Ghadiboune, le crâne rasé, les sourcils épilés, les yeux tracés au khôl, la langue crachant le feu, une hache dans une main, et dans l'autre les pages du Coran consumées par le feu. »³*

Quant à l'élément féminin, l'écrivain s'est contenté d'une description simple qui s'éloigne de la satire.

4.8 Nadia :

Elle se nomme Nadia Farès, elle est élancée, on dirait une championne de natation. Elle a des jambes hautes et bien faites portant des jupes. Ses yeux sont cernés « *Elle paraissait avoir perdu quelques centimètres, elle qui arborait une taille de championne de natation. Mais ses jupes un peu trop courtes, qu'elle n'avait aucun moment allongées, lui donnaient des jambes hautes et bien faites. Des jambes à la Nadia Farès. »⁴et un regard étourdi, absent et inattentif « *Elle gardait également ce regard distrait et cet air ferme. »⁵**

Nadia était sage instruite, elle fait partie de la même équipe que Zen, ils travaillent dans le même bureau ou s'est nouée entre eux une relation d'amour.

¹Ibid., p. 111

²Ibid., p. 152

³Ibid., p. 154

⁴Ibid., p. 83

⁵Ibid., p. 84

4.9 Yasmine :

Zen l'appelle Julia Robert vu qu'elles ont le même profil. Yasmine a vingt-deux ans. Ses cheveux sont toujours noués avec un stylo. « *Des effluves exquisés de parfum Chanel le tirèrent de son sommeil de plomb. Il ouvrit les yeux et se trouva face à Julia Roberts, avec quelques kilos en plus et deux ou trois centimètres en moins. Non, il ne rêvait pas. Mais ce n'était pas Julia Roberts, tout de même. Elle était en robe moulante courte et décolletée de couleur noire. Elle avait les cheveux noués avec un stylo. Elle venait apparemment de se lever, elle aussi. Elle était rentrée très tard et s'était dirigée tout droit dans sa chambre, à l'autre extrémité du long corridor.* »¹

C'est une photographe et elle fait également des études d'arts dramatique, elle est la fille de kheirdingue et d'Alexandra. Elle vit à Paris et ne retourne en Algérie que pour passer quelques jours avec son père et son frère Fawzi.

Yasmine semble franche comme son papa « *Ne m'en veut pas, je suis franche* »², audacieuse et curieuse « *Réponds-moi franchement Zen. Comment se fait-il que tu n'aies jamais tenté de....tu vois ce que je veux dire. J'ai remarqué que les mecs ici, sont plutôt du genre assoiffés. Tu n'aurais pas des tendances... ?* »³

4.10 Lila :

Lila a vingt-huit ans, elle est corpulente « *La conductrice, plutôt grande, plutôt brune, vingt-huit ans* »⁴ Elle a des traits fins, son teint est brun mat, ses lèvres sont pulpeuses, ses cheveux sont bouclés « *Lila : teint mat, cheveux bouclés, traits fins et sauvages, lèvres charnues en w, rouge à lèvres discret. Elle avait une beauté Sud-américaine.* »⁵

Lila est une archéologue. Elle paraît agacée, elle manipule les hommes « *Arrête de te compliquer l'existence, à moins que tu ne veuilles finir bayra à force de changer d'hommes comme tu changes de culotte.* », c'est une supernana « *[...] supernana branchée qui couche avec le premier supermec sur qui elle flashe.* »⁶

¹Ibid., p. 106

²Ibid., p. 149

³Ibid., p. 148

⁴Ibid., p. 162

⁵Ibid., p. 192

⁶Ibid., p. 192

5. L'espace satirique dans *Zarta* :

L'histoire de *Zarta* se déroule dans quatre différents endroits déterminant le caractère du protagoniste en raison de leurs effets.

Les lieux cités dans cette œuvre se répartissent en deux catégories : les uns sont clos et rétrécis, l'autre est plutôt ouvert et illimité. Ceux-ci sont décrits avec tant de précision que nous pensions que c'est une réalité.

L'espace chez Benfodil se forme à travers le déplacement du protagoniste. Malgré leur nombre réduit, ils sont symboliques car ils ont un impact sur la psychologie du protagoniste. Benfodil analyse le thème de l'espace en tant qu'espace du langage, c'est la tonalité satirique, bouffonne et grotesque qui donne sens aux lieux cités.

En ce qui concerne la prison, la caserne et le bureau nous relevons une énonciation heurtée, déstructurée qui permet l'expulsion de la colère et de la souffrance tandis que pour le bercail nous découvrons une description plus académique, plus sereine, moins désarticulée qui permet le récit appuyé sur les souvenirs.

5.1 La prison :

Une prison est un endroit clos, isolé, composé de cellules ou de dortoirs de différentes tailles situés au-dessus et au-dessous du sol où le coupable est tenu d'exécuter la peine prononcée par le tribunal pour avoir transgressé les règles juridiques et sociales.

Dans notre corpus la prison se trouve dans l'extrême sud de l'Algérie où la température est très culminante. « *Une cellule souterraine plantée dans l'immense désert de Tanezrouft.* »¹

Pour l'auteur l'espace de la caserne et celui de la prison sont tellement identiques qu'il combine leur description.

5.2 La caserne :

L'action se déroule dans les sous-sols de la caserne de la SM sur les hauteurs d'Alger, elle a une superficie d'environ deux million trois cent mille kilomètres, très carrée de garnison et munie de chalets, d'ateliers, de hangars Le personnel y effectue un séjour pour raisons de service ou d'entraînement.

- « *De toute façon, la caserne, ça me connaît. Tout le pays est taulardisé. Deux million trois cent mille kilomètres, très carrés de garnison. Tout cadennassé depuis belle*

¹Ibid., p. 82

lurette. Télé. Mosquée. Ecole. Amour. Culte. Cul. »¹

- « *La poudrière était retranchée au fond de la caserne et cernée par des murs forcés. Pour accéder à la sortie, il fallait traverser deux kilomètres de hangars, de chalets, d'ateliers et autres infrastructures et terrains vagues. »²*

Dans notre corpus cet espace représente un enfer pour les détenus y compris Zen, vu son état néfaste, un espace misérable, minable, miteux dans lequel ils se trouvent écrasés par le sentiment du mal être. Nous avons relevé l'extrait suivant pour mieux voir les caractéristiques de ce lieu :

- « *Nous étions entassés à soixante-dix mauvaises haleines par chalet. Des chalets tenant davantage des écuries que des dortoirs à usage humain. Matelas éventrés, couvertures sales et effritées, sommiers déglingués, salle de toilette impraticable(ou un avis de recherche sur l'eau était placardé sur tous les robinets), WC coloriés aux excréments et puant le nitrate de pisse. Véritable QG de toutes les nauséabonderies. L'hygiène devait être en perm' quand Dieu créa ce camp. Ça sentait tout à la fois merde, le merguez pourri, le champignon de hzag, la moisissure de sueur, les chaussures de vieilles chaussettes et enfin de petite pincée de djifa en putréfaction. A cela, il faut ajouter la journée de mes codétenus charriant, chacun, son lot de senteurs irrespirables, et collés à mes fesses comme s'ils y étaient avant moi. Je finis d'ailleurs par me résoudre à prendre mes quartiers à ciel couvert, entre deux chalets, à même le sol. Plutôt cela, que cette porcherie que nous auraiènt même envié les porcs et les hippopotames. »³*

Mise à part l'endroit et sa situation désastreuse, nous pouvons également assister à toutes formes d'humiliation, d'oppression ou même d'émancipation appliquées par les dirigeants de cet édifice. Nous avons repris les extraits suivants :

- « *Le plus dur, c'était le réveil. Un choc de trois mille kilos de haine tous les matins. »⁴*
- « *C'est l'heure du petit déj'. Munis chacun de sa tasse en aluminium carbonisée, on passait ainsi des heures à attendre son tour, ressemblant aux mendiants qui faisaient la queue devant les cantines populaires pour SDF pendant le Ramadhan. Après le bol d'air donc, le bol de lait. Au menu, de la pisse lactée. »⁵*

¹Ibid., p. 23

²Ibid., p. 69

³Ibid., p. 24

⁴Ibid., p. 25

⁵Ibid., p. 26

- « *En guise de bienvenue en enfer, on nous fit passer par dizaines sous la tondeuse de Hocine le coiffeur PCA qui nous rase le crane en nous taillant à tous de jolies boules à zéro comme on en fait pour les prisonniers.* »¹
- « *Les corvées, c'est pour les prisonniers et ceux qui sont payés pour* »²
- « *Du matin au soir : corvées-rassembléments-oukoubat* »³

Le bureau :

Même son lieu de travail n'a pas échappé à ses allusions sarcastiques, en le décrivant, nous constatons qu'il ne répond pas aux normes internationales.

Zen et ses coéquipiers pratiquent leur métier dans un logement abimé et composé d'environ dix pièces qui se caractérisent par l'étroitement et le manque d'équipement

- « *Niché dans un appartement délabré de dix pièces situé au quatrième étage d'un immeuble de l'époque coloniale, dans la grouillante rue Didouche, il suffisait à peine pour faire rentrer tout le monde et tous les services : rédaction, labo photo, correction, administration, publicité, P.A.O., commerciale et abonnement, secrétariat de rédaction, standard, salle de télécriteurs, salle de réception, et tout le bataclan. Zen se souvint que, parfois, en raison du manque de place, les journalistes ne pouvaient pas tous rédiger leurs articles en même temps. Il n'y avait que trois postes dont très peu parmi les scribouillards savaient se servir. Comme il était particulièrement sensible au chahut, il s'isolait contenté de faxer sa chronique.* »⁴

5.4 Le bercail :

Ceci représente les origines de notre protagoniste, c'est un ensemble de beaux souvenirs, des moments inoubliables de son enfance, où notre personnage nous décrit un tableau peint aux couleurs de nostalgie.

Djurdjura en Kabylie c'est sa ville natale où sa famille possédait une vieille maison. C'est la maison des grands-parents

- « *Z. n'avait pas remis les pieds en Kabylie depuis dix-sept ans, soit depuis la mort de Yaya. Entre temps, la vieille maison menaçait ruine. Elle était rangée par les rats, les herbes folles et les guerres d'héritage. Elle était dans un état de délabrement avancé ;*

¹Ibid., p. 24

²Ibid., p. 41

³Ibid., p. 26

⁴Ibid., p. 109

plus personne ne s'en occupait. C'était la maison secondaire de tous, mais depuis le dernier évènement heureux, célébré à l'ancienne, la grande famille ne s'y était plus jamais réunie. Sitôt la guerre finie, tout le monde était sorti de sa tanière et chacun avait pris son chemin. Yaya complète ses ultimes jours dans une complète solitude. Z. lui avait tenu compagnie jusqu'au dernier soupir avant de refermer à jamais la maison sur elle. »¹

- « *Cette maison d'un étage n'était plus qu'une sépulture ; dans chaque chambre, des dizaines de contes de grand-mère. Des scènes, aussi. Querelles de femmes. Cris stridents des bébés mal nourris. Choc colérique des frères ennemis »²*

Le bercail pour Zen est son temps retrouvé, un moment de douceur, La mémoire familiale, et surtout le souvenir de Yaya, la grand-mère, adoucit les ruines de la colonisation.

C'est le seul espace qui déroge à la règle et s'éloigne de la satire :

- « *Il emprunta un sentier qui montait jusqu'au haut d'une colline où il avait des terres. C'est Thighilt Ath Ouahioune. On pouvait y voir une guérite délabrée de l'époque coloniale, un cimetière familial où étaient enterrés son père, sa mère et Yaya et quelques oliviers, quelques chênes et autres figuiers de barbarie. Il se recueillit à leur mémoire et se surprit à prononcer des bribes de citations coraniques justes pour leur faire plaisir. Ils ne connaissaient pas d'autre religion que l'islam et l'agnosticisme, c'était du chinois pour Yaya. »³*

¹Ibid., p. 203

²Ibid., p. 206

³Ibid., p. 208

Conclusion :

L'analyse que nous avons effectuée dans ce troisième chapitre, nous a permis de constater que Benfodil a réussi dans la réalisation de ce projet d'écriture *Zarta*, à broser des portraits et des espaces en employant : un langage désarticulé, une concaténation hybride

(Arabe, anglais et français se mêlent), un jeu de mots, et plus particulièrement le jeu sur les noms, les anaphores, les calembours et l'enchaînement. Pour lui sens et jeux linguistiques sont indissociables.

De ce fait, nous retenons que Mustapha Benfodil maîtrise avec délectation l'art de la satire, en lisant son œuvre nous remarquons la présence d'une certaine violence verbale avec une tonalité comique, bouffonne, burlesque.

Conclusion Générale

Conclusion :

En guise de conclusion, nous rappelons que notre travail est le produit d'une simple recherche qui s'est donné pour objectif l'étude du discours satirique dans le roman *Zarta* de Mustapha Benfodil.

Nous ciblons à travers de cette recherche à répondre à la problématique de base que nous avons formulé suivant les deux questions :

- Pourquoi opter pour la satire dans le discours contestataire ?
- Comment s'articule la satire ?

Initialement deux hypothèses permettant de répondre à notre problématique sont suggérées ; l'une avoue que la satire offre des possibilités subtiles à des fins contestataires alors que l'autre affirme que la satire s'articule autour d'une narration problématique ; d'un personnage atypique et d'un espace/temps favorisant l'insertion du discours satirique.

Pour mieux cerner notre objectif, nous avons effectué une analyse complète du phénomène en question.

Au plan méthodologique notre travail se répartit en deux parties : théorique et analytique.

La partie théorique elle-même se compose de deux chapitres. Dans le premier, nous avons essayé d'aborder la satire en révélant son évolution, ses types, ses formes ainsi que ses objets. Par la suite, nous nous sommes attachés à étudier la dénonciation en tant que phénomène satirique en faisant appel à la notion du discours. Ensuite, nous avons imposé un bref constat sur les tactiques appliquées dans la dénonciation. Il est essentiel de préciser que le satiriste est soumis à des défis, des risques et des opportunités associés à sa dénonciation.

Le deuxième chapitre a été consacré au développement du mouvement l'Algérianisme où nous nous sommes focalisés sur les facteurs menant à l'émergence de la satire en tant que genre littéraire.

Vu que la satire s'articule au niveau de la narration, du personnage et l'espace/temps, nous avons consacré la deuxième partie de notre travail à analyser les figures ainsi que l'espace satiriques dans notre corpus.

Pour cette analyse, nous avons canalisé notre intérêt sur la description des stéréotypes véhiculés de la réalité sociale et qui servent à construire une identité par la critique satirique, en révélant l'aspect physique et spirituel qui marquent les expressions des visages, les postures, les attitudes ainsi que le style qui détermine l'appartenance sociale des personnages.

Pour ce qui est de l'espace, nous avons constaté qu'il joue un rôle déterminant dans la construction du protagoniste Zen. La comparaison du discours au cours de son déplacement de la prison vers la caserne puis son milieu de travail et enfin son bercail en Kabylie nous a permis de percevoir clairement une évolution discursive.

Pour ce qui concerne le cadre méthodologique, nous avons choisi l'approche discursive comme méthode d'analyse où la satire se manifeste dans la description des personnages et de l'espace à travers le discours utilisé comme moyen de dénonciation.

Les dialogues des personnages imprégnés de satire dans le roman de Benfodil sont représentatifs de la réalité sociopolitique de l'Algérie. Benfodil donne de l'importance à la description des personnages fictifs qui nous ramènent à des personnages réels.

En effet, Benfodil s'approprie un espace intime qui révèle les souvenirs de sa vie, ses aventures, les événements de son parcours pour présenter ses pensées personnelles et cela en choisissant un ton ironique.

Références Bibliographiques

Bibliographie

Corpus d'étude :

Benfodil, M. (Septembre 2002) *Zarta*. Alger: Brzakh, 219p.

Bouzar, W. (Mars 2006) *Roman et connaissance sociale*. Alger : Office des publications universitaires.

Labouret, D. (2013) *littérature française du XX^e siècle*. Paris : Armand Colin

Ouvrages théoriques de base :

Bonn, C. (1974) *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Naaman.

Chikhi, B. (1997) *Littérature algérienne, désir d'histoire et esthétique*, Paris : Le Harmattan.

Dejeux, J. (1975) *La littérature algérienne contemporaine*, Paris : PUF.

Dejeux, J. (1978) *Littérature magrébine de langue française : introduction générale et auteurs*.

Déjeux, J. (1980) *Littérature maghrébine d'expression française* .Sherbrooke, Naaman.

Dib, M. (Septembre 2003) *Etoile d'Encre*.

Djebar, A. (1999) *Ces voix qui m'assiègent*, Paris : Albin Michel.

Duga, G. (1991) *La littérature Judéo- Maghrébine d'expression française*, Paris : le Harmattan.

Duval, S. MARTINEZ, M. (2000), *La satire*, Colin : Armand.

Taormina, G. (2004) *Les Pieds-Noirs trapassato e présente*, « Jeune Algérieniste ».

Genette, G. « *Figures III* ».

Kateb, (24-30 octobre 1971) *Algérie-Actualité*. (10 avril 1972) *Nouvel Observateur*.

Kateb, cité par Jacqueline Arnaud, « Kateb Yacine et le théâtre politique sur le sol algérien», *Peuples méditerranéens* 19, 1982.

Kh dara, Y. (1997), *Morituri*. Paris : Baleine.

Porée, C. (2005), *Discours sur la satire*, présenté par Luis dos Santos, Paris : Honoré Champion.

Reboul, O. (2001) *Introduction à la rhétorique* : Presses Universitaires de France. Paris .

Woolf, V. (1962) *L'art du roman*, Paris : Seuil.

Mémoires :

Abdelaziz, A(2011). *L'impact de la littérature algérienne des années 50 sur l'Enseignement/ Apprentissage du FLE. Cas de la 4eme année moyenne*, Mémoire de master : Didactique des langues-cultures, Université de BISKRA.

Bahi, Y(2016). *L'écriture de la subversion dans l'œuvre littéraire de Kamel Daoud*. Thèse de Doctorat Français LMD en Langue française et littératures francophones. Université d'Oran 2.

Bonn, A. *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits, 1982*.Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3.

Fili-Tullon, T. *Figures de la subversion dans les littératures francophone et d'expression arabe au Maghreb et au Proche-Orient, des années 1970 à 2000 (R. Boudjedra, A. Cossery, E. A. El Maleh, É. Habib et P. Smaïl)*, Thèse de Doctorat Littérature française et comparée, Université De PARIS, pp 127.

Belkadi, Y(2006).*Pour une étude de l'esthétique du rire dans la nouvelle littérature algérienne d'expression française. Le cas des romans de Yasmina Khadra*. Mémoire de Magistère en Sciences Des textes littéraires, Université d'OUARGLA.

Colloque :

Échanges et mutations des modèles littéraires entre Europe et Algérie, Tome 2 des Actes du colloque « Paroles déplacées », (LERTEC, Université Lumière/Lyon 2), 2003. Sous la direction de Charles Bonn. Le Harmattan

Dictionnaires :

Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue

Le Petit Larousse illustré, éd. 1992.

Le Petit Larousse illustré, éd .2012.

Le Petit Robert, 1, (1986) «Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française », Paris.

Sitographie

Khadra, Y. le choix d'une langue in <http://www.yasminakhadra/>

La satire in <https://www.espacefrancais.com/>

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	06
------------------------------------	-----------

Chapitre I : La Satire comme moyen de dénonciation, Zarta

Introduction	10
1. La satire	11
1.1. Définition	11
1.2. Evolution	11
1.3. Types	14
1.3.1 La satire horacienne	14
1.3.2 La satire juvénalienne	15
3.3 La satire ménipée	16
1.4 Procédés	16
1.4.1 L'ironie	16
1.4.2 L'humour	16
1.4.3 Le sarcasme	17
1.4.4. La dérision	17
1.4.5. La parodie	18
1.5. Formes	18
1.5.1. La satire générale	18
1.5.2 La satire personnelle	18
1.5.3. La satire directe	19
1.5.4 La satire détournée	19
1.6. Objets	19
1.6.1. La satire morale ou religieuse	19
1.6.2. La satire politique	19
1.6.3. La satire littéraire	19
2. Discours	20
2.1. Définition	20
3. Dénonciation	20
3.1. Définition	20
3.2. Les formes de la dénonciation	21
3.3. Les tactiques satiriques appliquées dans la dénonciation	22
3.4. Les défis, les risques et les opportunités associés à l'utilisation de la satire comme moyen de dénonciation	23

Chapitre II : L'Algérianisme satirique

Introduction	25
1. Roman Algérien de langue Française : Description ethnographique	26
2. Mouvement « Algérianisme » : genèse	27
2.1 Période coloniale	27

2.2 Période postcoloniale	29
2.3 Période après la crise algérienne « décennie noire »	32
3. L'Algérianisme satirique.....	36

Chapitre III : Les figures et l'espace satiriques dans *Zarta*

Introduction	40
1. La notion du personnage	41
1.1. Définition	41
1.2. Le personnage satirique.....	42
2. La notion de l'espace.....	43
2.1 définition	43
2.2 L'espace satirique.....	43
3. Corpus et sa composition	44
3.1 Résumé	44
3.2 Structure	45
4. Enumération des personnages satiriques selon l'ordre d'apparition	46
4.1 Zen, Bouzenzen un journaliste	46
4.2 Le scorpion Sherayer.....	49
4.3 Souidi le cabrane	51
4.4 Rafik Boscovic	51
4.5 Capitaine kk	53
4.6 Kheirdingue	53
4.7 Krimo tournevis.....	54
4.8 Nadia	54
4.9 Yasmine.....	55
4.10 Lila	55
5. L'espace satirique dans <i>Zarta</i>	56
5.1 La prison	56
5.2 La caserne.....	56
5.3 Le bureau.....	58
5.4 Le bercail.....	58
Conclusion.....	60

CONCLUSION GENERALE	61
----------------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE	64
----------------------------	-----------

Résumé

La satire a pris une place déterminante dans la production littéraire moderne, dans la communication quotidienne (notamment la presse, mais aussi dans les discours –famille, amis, collègues, etc)

L'étude que nous soumettons dans ce mémoire cherche à démontrer comment la satire en tant qu'un moyen de dénonciation se manifeste dans le roman *Zarta* de Mustapha Benfodil.

Pour cela nous avons procédé une analyse détaillée des deux éléments fondamentaux du roman qui sont le personnage et l'espace en s'appuyant sur le discours : les procédés, les mécanismes et les stratégies verbaux responsables de l'effet satirique.

Mots clés : satire, dénonciation, personnage, espace.

Abstract

Satire has taken a decisive place in modern literary production, in daily communication (especially the press, but also in the speeches -family, friends, colleagues, etc.)

The study we are submitting in this memoir seeks to demonstrate how satire as a means of denunciation is manifested in Mustapha Benfodil's novel *Zarta*.

For this, we have carried out a detailed analysis of the two fundamental elements of the novel, which are the character and the space based on the discourse: processes, mechanisms and verbal strategies responsible for the satirical effect.

Keywords: satire, denunciation, character, space.

المبحث

اتخذ الهجاء مكانة حاسماً في الإنتاج الأدبي الحديث، في التواصل اليومي (خاصة الصحافة، ولكن أيضاً في الخطاب: العائلية، مع الأصدقاء، الزملاء، إلخ.)

تسعى الدراسة التي نقدمها في هذه المذكرة إلى إثبات كيف يتجلى الهجاء كوسيلة للإدانة في رواية مصطفى بن فوضيل *Zarta*.

لهذا قمنا بإجراء تحليل مفصل للعنصرين الأساسيين في الرواية وهما الشخصية والفضاء على أساس الخطاب: العمليات والآليات والاستراتيجيات اللفظية المسؤولة عن التأثير الهجائي. **الكلمات المفتاحية**: هجاء، تنديد، شخصية، فضاء.